

LE MIRACLE
D'ORPHÉE

LETTRES DE DÉTENU

RECUEILLIES ET PUBLIÉES

PAR

L'ÉQUIPE MUSICALE DES PRISONS

PRÉFACE DE

CAMILLE MAUCLAIR

TROISIÈME ÉDITION

LIBRAIRIE STOCK
Delamain et Boutelleau
PARIS

LE
MIRACLE D'ORPHÉE

TROISIÈME ÉDITION

T13D58



LE MIRACLE
D'ORPHÉE

LETTRES DE DÉTENU(S)

RECUEILLIES ET PUBLIÉES

PAR

L'ÉQUIPE MUSICALE DES PRISONS

—
PRÉFACE DE

CAMILLE MAUCLAIR



LE MIRACLE
D'ORPHÉE

LETTRES DE DÉTENU

RECUEILLES ET PUBLIÉES

PAR

L'ÉCOLE MUSICALE DES PRISONS

PRÉFACE DE

CAMILLE MAUCIARI

*A Monsieur Louis BARTHOU,
Garde des Sceaux, Ministre de la Justice,
En profonde reconnaissance.*

M. P. C.
Février 1928

PRÉFACE

Je ne crois pas qu'aucun être doué de cœur et de raison puisse lire sans un secret désir de pleurer les lettres rassemblées en ce volume. Je ne crois pas qu'aucun artiste hésite à mesurer, d'autre part, l'honneur fait à tous les artistes par le groupe des musiciens anonymes qui ont pris l'initiative admirable d'aller porter périodiquement aux prisonniers la consolation d'un concert, l'offre de leurs talents et de leurs âmes. Oui, en une époque où l'on a osé ériger en doctrine littéraire dans certains milieux cette parole dérisoire et impie : « Le cœur ne se porte plus », c'est vraiment un honneur pour nous tous que d'avoir voulu un tel geste.

Il n'est point à confondre avec les concours prêtés aux fêtes de charité. Il s'agit ici de la charité essentielle, de la suprême assistance, celles qui secourent et illuminent les consciences et vont y ranimer « les miroirs ternis et les flammes mortes ». Seule la musique le pouvait, elle qui va droit au plus profond, aux émotions informulées, et qui peut toucher le plus illettré comme le plus raffiné. Utiliser son pouvoir magique de Bonne Déesse pour fondre les rancunes, éveiller le repentir, ressusciter l'espérance et remettre l'être humain le plus aigri et le plus désespéré en face du meilleur de lui-même, quelle idée, et quelle mission ! De quel respect et de quelle compréhension de la musique l'une et l'autre ne sont-elles pas nées !

Récompense la meilleure : le résultat, ces lettres. On y voit des âmes farouches, presque mortes, se lever dans leurs suaires, et tenter de revivre. Elles sont d'abord pleines de stupeur et de défiance. Certaines appréhendent que ces inconnus dont elles ne sauront ni les noms ni les visages, mais qu'elles supposent célèbres, fortunés et heureux, ne viennent dans leur geôle que pour faire parade de cet humanitarisme bourgeois dont on leur a appris à exécuter l'hypocrisie : et elles sont prêtes à refuser avec invectives cette aumône de fausse pitié qu'elles n'ont point demandée à l'ennemi de classe. Ne les excusons même pas, comprenons-les, songeons aux conseils affreux qu'elles ont reçus, sachons même gré à plusieurs d'entre elles d'avoir avoué durement de telles pensées. Les artistes les avaient prévues, et c'est en partie pour cela qu'ils sont venus. D'autres âmes, hébétées, se contentent d'attendre l'aubaine d'un plaisir gratuit, d'une dérogation à la redoutable monotonie des tâches et du silence infligé. Et peu à peu le miracle se produit. La bonté s'est faite sonorité pour saturer l'atmosphère. Une à une, les âmes comprennent le message du dehors. Séparées dans les cellules étroites, elles communient. On a pensé à elles avec douceur : on a oublié les fautes pour saluer l'expiation : on leur murmure, à ces réprouvées, que nul rachat n'est impossible : on ne les juge pas indignes de mêler leur élan aux aspirations des plus nobles maîtres vers le divin : on ne leur apporte ni une distraction, ni même une heure d'oubli, mais la certitude de n'avoir pas démerité, malgré tout, du meilleur et du plus pur des sentiments humains. Ces visiteurs, chargés de présents immatériels, sont-ils des saints ou des fous ? Que vont-ils demander en échange ?

Ce qui pour eux est sans prix : des larmes, tré-

sor laissé aux plus pauvres, des larmes de tendresse et d'amour.

Et sur chacune de ces faces pâles, indistinctes dans l'ombre, le tribut est lentement acquitté. Les souvenirs d'enfance reviennent, une mysticité vague renaît, l'automatisme des captifs se détend et s'assouplit, les murs s'écartent, le ciel entre, les nerfs contractés frémissent, les sanglots se répriment mal. L'harmonie dissout les plus durs cristaux de la haine.

C'est là le but et le sens profond d'une œuvre comme celle qu'a entreprise l'« Équipe musicale des Prisons ». Il faut remercier l'Administration pénitentiaire de l'avoir accueillie sous toutes réserves, puis d'avoir rapidement compris la portée de l'expérience sociale incluse en ce geste de compassion, de l'encourager maintenant comme un pas décisif sur le chemin conduisant de la prison qui punit à la prison qui relève. Une question a été posée. J'en ai lu les premières réponses, avec une violente émotion, sur les visages de ces hommes et de ces femmes de toutes catégories sur lesquels je regardais avidement les signes du trouble bienfaisant. Les traces du vice, du mensonge, de la dégradation s'effaçaient peu à peu, cédant la place aux signes de l'espoir, de la contrition, de l'évocation des temps d'avant la faute.

Les secondes réponses, on les trouvera ici. Après chaque concert, il a été dit aux captifs : « En guise de remerciement à vos amis inconnus, écrivez, de retour en vos cellules, vos impressions, signées ou non, librement, sans scrupule de forme et d'orthographe ». Et presque tous ont écrit. Tantôt ce sont des balbutiements de gratitude timide et maladroite, tantôt des effusions naïves et ardentes, tantôt des réflexions dénotant une culture et une pensée, car

l'auditoire avait été choisi au hasard, et toutes les classes étaient, hélas ! représentées. Mais de l'ensemble s'éleva l'aspiration unanime vers le rachat, vers la reconquête du droit de pouvoir serrer un jour, sans honte, en une rencontre providentielle, les mains inconnues que tendit la charité. On assure que, longtemps après chaque concert, les motifs de punition ne se produisent plus. C'est bien : ce n'est presque rien auprès de ces promesses déchirantes que des malheureux se font à eux-mêmes dans le silence, et qu'ils ont confiées à ces feuillets. De page en page on suivra ici ce que la persistance de l'âme humaine peut faire contre les instincts, et ce que la musique peut accomplir dans cette âme.

Des membres de l'« Équipe », nul ne supporterait d'être nommé publiquement. Cet anonymat est la seule condition qu'ait exigée, pour son entier concours, leur charité. Je les salue donc dans la vie en feignant de ne plus reconnaître ceux et celles que je vis groupés autour de l'humble harmonium d'une chapelle de prison, et auxquels mon regard, après avoir scruté les masques de la déchéance et de la douleur, revenait avec admiration.

CAMILLE MAUCLAIR. •

INTRODUCTION

Tout le monde n'est pas digne d'approcher la Douleur.

Aussi n'est-ce pas sans de grands scrupules que je livre aujourd'hui au public les émouvantes correspondances qui composent ce volume.

La crainte de les voir feuilleter négligemment, par des mains indifférentes, est moins forte néanmoins que la certitude qu'elles sauront par ailleurs profondément émouvoir tous ceux que hantent certains problèmes de solidarité humaine, auxquels notre civilisation n'a su donner jusqu'ici que des solutions quelque peu sommaires.

Ce livre n'est pas tendancieux et il ne reflète aucune doctrine ; mais il aura atteint son but si, comme je l'espère, il réussit à raviver, en les précisant, certaines inquiétudes de conscience vis-à-vis du monde des « réprouvés ».

Beaucoup d'entre nous, en effet, ressentent confusément que la Société, dans l'âpreté qu'elle met à se défendre contre ceux qu'elle redoute, se désintéresse trop égoïstement d'un important contingent d'êtres humains, dont beaucoup pourraient être par elle récupérés, si, au lieu de les confondre dans une réprobation méprisante et haineuse, elle s'appliquait à les étudier et à les classer en vue de leur éventuel relèvement. La lecture des lettres qui vont suivre renforcera ces sentiments d'inquiétude, inquiétude vague chez la plupart, mais inquiétude

oppressante chez tous ceux qui n'ont pas craint d'approcher les « parias » et de se pencher sur leurs souffrances.

Ceux-ci ont appris, en effet, qu'il y a autant de différenciations à faire entre les éléments qui composent la foule des prisonniers, qu'entre les individualités qui composent la « foule libre » que nous côtoyons chaque jour. Cela, le public l'ignore ; aussi la lecture des documents rigoureusement authentiques qui vont suivre (recueillis avec le concours et sous le contrôle de l'Administration pénitentiaire) sera-t-elle pour lui, sans doute, une bien surprenante révélation.

Pas un mot donc n'a été changé ou supprimé dans ces correspondances ; les fautes de syntaxe et de style ont été respectées : seules l'orthographe et la ponctuation ont été rétablies dans un grand nombre de lettres, afin d'en rendre la lecture plus aisée.

Ce qu'un livre imprimé ne peut malheureusement pas communiquer, c'est l'émotion vivante apportée par le contact de toutes ces pauvres feuilles couvertes d'écritures, les unes si malhabiles, les autres, au contraire, calligraphiées par des mains expertes ; d'autres encore, tremblées, chaotiques et comme désespérées... toutes ces feuilles qui en ce moment jonchent ma table, et parmi lesquelles je ne sais vraiment comment me résoudre à choisir...

Si quelques « esprits forts », raidis dans un scepticisme voulu, s'apprentent à la critique sèche de ces pages, qu'ils veuillent bien me faire la grâce de croire qu'elles ont d'abord passé au crible de scepticismes autrement enracinés que le leur : ceux des « sceptiques professionnels » que sont, par devoir, les directeurs de prisons et les hauts fonctionnaires de l'Administration pénitentiaire.

Leur émotion, et j'ose dire leur stupeur, à la lecture de ces correspondances, ont été, par l'encouragement qu'elles m'ont donné, l'origine directe de cette publication.

Puisque, me suis-je dit, la criante sincérité qui émane de ces missives, puisque la délicatesse de certains sentiments qui s'y révèlent, et « l'accent » souvent déchirant avec lequel ils s'expriment ont su amener des larmes dans les yeux de ceux qui avaient pour tâche de les scruter froidement, à plus forte raison est-il permis de croire qu'ils sauront toucher les cœurs de lecteurs plus naturellement enclins à l'émotivité.

Certes, la lecture de ces lettres ne sera-t-elle pas exempte d'une certaine monotonie (en dépit de mon application à éliminer de ce recueil celles qui présentent entre elles de trop grandes analogies), car elles s'inspirent toutes de sentiments identiques.

Mais c'est bien précisément cette étonnante unanimité qui donne à ces témoignages toute leur valeur psychologique, et qui apporte à l'expérience spirituelle, répétée par nous tant de fois, une consécration définitive. Il ne faut pas oublier, en effet, qu'ils émanent, ces témoignages, de condamnés au régime cellulaire, n'ayant par conséquent aucune possibilité de communiquer entre eux ; en outre, cette unanimité est non moins remarquable du fait qu'elle s'établit entre des esprits de culture très dissemblable, entre certaines intelligences, les unes très affinées et les autres viciées à la fois par un atavisme morbide et un passé dégradant.

C'est donc bien le cœur de l'« HOMME » qui bat tout au long de ces pages douloureuses : de l'Homme déchu, coupable ou malchanceux que nous ne prétendons ni condamner ni absoudre, mais que

nous essayons d'aider, d'enrichir et de relever, en remplissant pour lui, mes camarades et moi, notre mission d'artistes.

Tout ceux pour lesquels la Musique compte comme un aliment spirituel de première nécessité, tous ceux surtout qui lui ont consacré l'effort de leur vie, en se mettant professionnellement à son service, ressentiront, à la lecture de ces pages, un bien grand et bien opportun réconfort. A l'heure où la Société trépidante n'a plus de temps à consacrer à rien de ce qui nécessite un semblant de recueillement, la Musique, détournée de sa mission véritable, ne compte plus guère que comme une élégante distraction d'esprit, un « snobisme intellectuel » encore en vogue, mais dont les jours paraissent comptés.

Or, l'expérience tentée depuis deux ans par l'« Équipe musicale des Prisons » nous apporte la preuve décisive du bien qu'il restera toujours en notre pouvoir de faire, lorsque nous saurons imposer la Musique dans les milieux où elle est véritablement nécessaire : parmi ceux qui souffrent, parmi ceux qui, par elle, trouvent leur chemin vers l'Idéal. Pour ceux-là, elle reste un secours spirituel que rien ne peut remplacer.

Dans le cas qui nous occupe, les souffrances physiques et morales et surtout l'isolement, si cruel, mais qui favorise la concentration, donnent à notre auditoire une préparation spirituelle, une sensibilité d'âme qui ne se rencontrent que bien rarement dans les salles de concert (et encore parmi une élite bien réduite). Aussi, dans nos prisons, pendant le concert, le silence est-il grandiose, et formidable le « courant » (bien connu des artistes) qui nous relie à « EUX »...

Tous ceux qui aiment et pratiquent notre art

ajouteront foi à mes paroles, lorsque je leur affirmerai que mes collègues et moi n'avons jamais, mieux que là, ni plus pleinement senti, ni avec plus de fierté, combien notre action peut avoir de puissance et combien elle peut comporter de « prolongements ». Aussi les joies que nous y avons trouvées sont-elles à la fois trop intenses et trop intimes pour que je tente de les décrire ici.

Lorsque, le concert terminé, mes amis et moi nous cheminons lentement, le long d'interminables galeries, vers le retour à la Vie, c'est en silence que nous passons, respectueux, devant les innombrables portes closes : derrière chacune bat le cœur d'un homme en perdition... un cœur dans lequel nous venons de faire pénétrer un levain de spiritualité et de douceur... et nous ne saurions vraiment démêler ce qui, à ce moment, l'emporte en nous : de la joie de ce que nous venons d'avoir le privilège d'accomplir, ou de l'angoisse de tant de détresses entrevues, avec lesquelles nous venons de communier sur un plan supra-terrestre.

Deux questions reviennent constamment lorsque je suis interrogée sur l'origine et le plan de notre œuvre : « Comment avez-vous eu l'idée d'entreprendre cette chose ? »... Et : « Quelle musique pouvez-vous donc donner à ces gens-là ? »

A la première question je répondrai, avec une brièveté voulue : qu'une vocation ne s'explique pas sans une complète analyse du caractère, du tempérament et des circonstances particulières qui enveloppent toute vie ; que ce sont là des choses qui n'ont d'importance réelle que pour celui qui les éprouve, et que seuls leurs résultats vis-à-vis des autres méritent d'être consignés ici.

A la deuxième question je répondrai : « Quelle musique ?... Mais la meilleure : la plus belle, la

plus haute !... Toutes celles qui, parmi les pages les plus pures et les plus émouvantes de Bach, Haendel, Vivaldi, Marcello, Beethoven, Mozart, Schubert, etc., s'accommodent, pour l'accompagnement d'une voix, de deux violons et d'un violoncelle, du très pauvre harmonium d'une chapelle de prison...

A côté du succès remporté par notre œuvre dans le domaine sentimental, moral ou spirituel, l'« Équipe musicale des Prisons » peut encore s'enorgueillir non seulement de quelques sauvetages individuels, mais encore de résultats pratiques, qu'à vrai dire elle n'aurait jamais osé escompter. En créant « un précédent », il semble bien, en effet, qu'elle ait, par sa réussite, entraîné l'adoption par l'Administration d'autres initiatives tendant, elles aussi, au relèvement moral et à l'instruction du prisonnier. Bien qu'un projet général de cet ordre soit de longue date extrêmement étudié au sein de l'Administration pénitentiaire par de généreuses intelligences éprises de progrès, il ne paraît pas douteux que la surprise causée par l'explosion de reconnaissance et par l'amélioration de la conduite, toujours constatées à la suite des concerts, n'ait très heureusement influé sur les autorisations ensuite accordées au « Comité d'études et d'action pour la diminution du Crime » pour son programme de conférences éducatives.

En outre, l'« Équipe musicale des Prisons » a présenté et fait accueillir la très généreuse offre faite par M. Pierre Batcheff d'un plan de projections cinématographiques de films instructifs, visant à « l'orientation professionnelle », dont il a, avec le plus actif dévouement, pris à sa charge la complète organisation, au triple point de vue intellectuel, technique et financier.

Il est évident que l'Administration, si justement préoccupée du grave problème que pose le placement du prisonnier à sa libération, peut attendre de cette nouvelle initiative des résultats d'une valeur incalculable.

Il me reste, pour terminer, à remplir le devoir, qui m'est précieux, de remercier ici tous ceux qui, à des titres divers, ont concouru à la réussite d'une entreprise jugée si téméraire à ses débuts.

C'est vers Mlle Isabelle Mallet, fondatrice de la si touchante « Semaine de la Bonté » que s'inclinera tout d'abord ma gratitude ; vers elle dont la courageuse insistance fit s'ouvrir devant nous la première grille de prison (Petite-Roquette), avec le concours du « Comité d'études et d'action pour la diminution du Crime » dont l'appui nous est resté si fidèle.

Dès les premiers résultats enregistrés par les « correspondances » (dont je ne pourrai jamais assez me féliciter d'avoir sollicité la communication), notre œuvre a bénéficié, de la part de l'Administration, d'une bienveillance continue qui a aplani pour nous toutes les difficultés. Que M. Louis Barthou, Garde des Sceaux, Ministre de la Justice, veuille bien trouver ici l'expression de ma profonde reconnaissance, pour l'accueil qu'il m'a fait dès qu'il eut pris connaissance des premières « correspondances » parvenues.

Nous avons en outre puisé les plus précieux encouragements dans les présences à nos concerts, de MM. Mouton, Directeur de l'Administration pénitentiaire, et Cazeaux, Chef des Services, dont le compréhensif intérêt et la protection si efficace ont permis à l'« Équipe musicale des Prisons » de prendre son complet développement et de trouver auprès de Messieurs les Directeurs de Prisons, MM. Yan (Petite-Roquette), Dufour (Fresnes-les-Rungis)

et Viala (Saint-Lazare), les concours les plus obligeants et les plus empressés.

Quant à vous, mes très chers camarades et amis, et vous, cher Conférencier, si dévoué et si modeste, je ne vous remercierai pas... Vous avez trouvé tous, je le sais, dans notre action même, une récompense d'un tel prix et d'une telle qualité, que toute manifestation de gratitude de ma part apparaîtrait, en comparaison, bien vaine et bien pauvre.

Nous avons ensemble passé des heures inoubliables, où ont été balayées entre nous, dans un grand souffle d'amour, toutes les formes et tous les usages habituels aux contacts professionnels.

Mais ce que vous ne pourrez m'empêcher de vous dire, c'est que j'ai recueilli, comme une fleur précieuse, la si rare chose que vous m'avez offerte et dans laquelle j'ai puisé tant de force : la confiance.

C'est elle qui fit que, lors de mon appel, vos cœurs pourtant surpris, inquiets, emplis de doute, me répondirent quand même, d'un seul élan : « Nous voilà !... »

Cela, je ne pourrai l'oublier.

M. P. C.

« ...La Musique seule a la puissance de nous faire rentrer en nous-mêmes... »

(BALZAC).

Fresnes
(Hommes adultes).

Les prisonniers de Fresnes ont eu la rare mais précieuse joie d'assister à un concert. Une société vraiment charitable est venue donner à ceux qui vivent en marge de la Société une heure d'oubli.

Le recueillement avec lequel ce concert a été écouté prouve que le but projeté a été atteint, et si quelques âmes ont résisté au charme de cet instant, il en est d'autres qui, comme par magie, ont intensément vibré pendant cette heure.

Les premiers sons m'ont surpris, désorienté. La vie du prisonnier ne le met en contact qu'avec des réalités très prosaïques ; les seules pensées qui le hantent sont celles de tristesse et de regret. Mais l'enveloppe d'indifférence qui recouvrait mes pensées s'est bien vite fondue ; aux premières notes une extase charmante m'a envahi ; l'atmosphère s'est éclaircie, l'air m'a semblé léger et, sans effort, je suis entré dans une phase de bonheur et d'espoir. Une sorte d'ivresse s'est emparée de tout mon être, j'ai senti descendre en moi la Pitié et, peut-être, le Pardon.

Les vers de Sully-Prudhomme me sont venus aux lèvres :

Je suis las des mots, je suis las d'entendre
Ce qui peut mentir.
J'aime mieux les sons qu'au lieu de comprendre
On n'a qu'à sentir.

Cette profonde et pénétrante musique a éveillé en moi des sentiments que je croyais avoir profondément enfouis. J'ai revu ma vie perdue, gâchée par ma seule faute, et la plainte déchirante du violoncelle me semblait la voix d'une mère pleurant sur son fils. Des élans généreux, des remords spontanés, — plus sincères que les remords raisonnés, — me sont montés au cœur ; d'impérieux désirs d'éviter la chute complète ont envahi mon être ; je me suis senti meilleur, purifié, grandi...

Oui, je sais... après le rêve vient le réveil, les beaux sentiments s'effacent... mais non sans laisser d'empreinte, et plusieurs moments de ce genre dans la vie d'un homme le gardent de bien des tentations.

Qu'il soit permis à un coupable de remercier les généreux inconnus qui m'ont apporté ces joies douloureuses. Qu'ils sachent que leur geste n'aura pas été inutile, et qu'ils ont profondément remué un de ces cœurs que la vie a flétris.

N'étant pas musicien, il ne m'est permis que d'admirer la virtuosité et le talent des artistes, et de dire de quel charme m'a enveloppé la voix si pure et si émouvante de la cantatrice.

Et ces nobles cœurs ont eu la délicate pensée de distribuer des cartes fleuries. Je garderai la mienne comme un souvenir de mon émotion et un gage de ma rédemption.

Fresnes
(Hommes adultes).

(Amis, si vous le permettez)

Vous me demandez mes impressions, je les ignore, car je ne sais pas si c'est la musique ou bien votre amitié, mais j'ai pleuré, et pourtant je suis un bandit.

Cependant j'avais amassé dans mon cœur des projets de haine : ils sont partis avec mes larmes, de peur que ce ne soit sur l'un de nos Amis inconnus que ma haine se fasse sentir.

J'ai déjà fait une fois un an, trois ans et deux ans de prison : à ma sortie, j'avais un petit pécule gagné par mon travail : ce pécule m'a trouvé des amis, car il était assez gros ; mais lorsque le pécule a été fini, les amis aussi. Je vous dis cela, car les amis sont si rares lorsque l'on est dans la misère et coupable !...

Mais tout est possible à Dieu.

Merci.

[Extrait d'une lettre privée.]

Fresnes
(Petites détenues).
[Mineures.]

...Le temps que cette musique lente et berceuse jouait, je pensais combien l'honnêteté est belle aussi.. il me semblait que chaque note me reprochait ma mauvaise conduite ; chers Parents, je vais racheter tout ce que j'ai fait et me refaire une vie honnête et laborieuse.

Fresnes
(Petites détenues).

MONSIEUR,

Je ne sais comment remercier votre bonté de nous avoir accordé ce concert qui, en même temps que la joie, procure de la peine. Oh oui ! certes, il m'a donné du plaisir, mais aussi que de larmes il m'a fait verser : larmes de repentir, larmes de regret, larmes de désespoir. J'attendais une lettre de ma maman, et, à la place, ce sont des étrangers qui ont pensé à moi, eux ont pensé à laisser un souvenir de Noël à la prisonnière. Mais ma mère a oublié l'absente qui est sa fille.

Ces personnes ne savent pas qui je suis, et pourtant elles ne me méprisent pas ; au contraire, elles ont pitié.

Cette musique douce et mélodieuse fait malgré soi jaillir du cœur des larmes qui vous font du bien et qui soulagent. Elle charme l'oreille, et le chant, dans cette immense galerie, semblait un écho que le vent apporte brusquement.

Encore une fois merci, et veuillez recevoir, Monsieur le Directeur, mes sincères salutations.

Fresnes
(Petites détenues).

MESDAMES,

Vous avez eu la bonté de me faire entendre aujourd'hui un concert vraiment magnifique. Je suis transportée, jamais je n'ai rien entendu de si beau et de si mélodieux. J'étais presque obligée de me recueillir malgré moi, et ceci va me laisser réfléchir...

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Cette partie de concert accompagnée de chant est, de la part de ses auteurs, un geste de grand mérite et digne de tous les éloges.

L'on sentait chez ces gens qu'ils mettaient tout leur cœur à nous faire oublier le triste moment qu'une faute commise nous a condamnés à subir.

Ainsi, quel que soit le degré d'avilissement dans lequel l'homme soit tombé, d'autres s'intéressent à lui malgré tout, et essayent par de bonnes paroles ou des gestes de bonté de lui dire qu'il n'est pas tout à fait oublié. Peut-être que si, dès notre enfance, nous aurions (*sic*) tous eu de bonnes paroles et aussi bien souvent le bon exemple sous les yeux, certainement beaucoup d'entre nous ne se trouveraient pas actuellement en ce lieu. Beaucoup pourraient regarder le monde en face sans crainte de l'opprobre et, le soir, s'endormir avec la conscience du devoir accompli.

Voilà, Monsieur le Directeur, ce à quoi j'ai pensé dans cet instant de recueillement pendant que cette douce musique s'élevait vers le ciel.

Recevez, Monsieur le Directeur, l'assurance de mon profond respect.

[Extrait d'une lettre privée.]

Fresnes
(Petites détenues).

CHÈRE PETITE MAMAN,

...Cela m'a fait revivre les instants heureux où nous étions ensemble et où j'étais sage...

[Extrait d'une lettre privée.]

Fresnes
(Hommes adultes).

...Je le compris si bien, qu'en peu de temps j'ouvris les portes de mon cœur au repentir que la musique y faisait pénétrer petit à petit, et que d'abondantes larmes ont arrosé...

Fresnes
(Hommes adultes).

...La musique en était particulièrement douce et jolie, le chant délicieux, le tout merveilleusement interprété. J'en ai ressenti un indéfinissable bien-être; le solo de violoncelle m'a tout particulièrement touché, et il n'y a aucune honte à vous l'avouer, Monsieur le Directeur, j'ai pleuré en l'écoutant.

J'ai la sensation certaine que d'aussi douces et saines récréations ne peuvent qu'aider beaucoup à notre relèvement moral...

[Extrait d'une lettre privée.]

Fresnes
(Hommes adultes).

Je suis persuadé, ma chère L..., que tu vas douter de mes paroles, des premières tout au moins. Tu me dis avoir éprouvé un plaisir extrême, à la Scala, au spectacle d'une pièce burlesque, pendant que moi, je goûtais ici des émotions auxquelles je ne suis plus guère habitué. Oui, nous avons eu un spectacle aussi, mais d'un genre plus grave. C'est une société musicale d'artistes professionnels qui viennent dans les prisons égayer ceux qui en

ont tant besoin. Je dis « égayer », le mot n'est pas juste, car cette musique pleine et profonde n'a rien de commun avec les jazz-band à la mode inventés pour un siècle à trépidation continue; figure-toi plutôt quelque chose de plaintif qui monte comme un soupir de l'âme et qui s'éteint comme le murmure confus de ces choses que l'on pense et que l'on ne dit pas... Te dire l'effet que cela m'a produit est assez difficile; tout, du reste, contribuait à émouvoir dans cette chapelle-école si vaste, si haute; les sons prenaient de telles proportions qu'ils semblaient émis par des orgues d'un monde inconnu... Bienheureuse initiative de ces amis des reclus, car leur geste portera plus de fruits que bien des discours; les paroles ne frappent que les oreilles, alors que la musique va plus loin, elle parle à l'âme. Dans tout homme, si primitif et si pervers soit-il, il y a un sentiment qui sommeille, et je crois que lui prouver que, malgré sa faute, il n'est pas un paria, puisqu'on s'intéresse à lui, c'est presque le rénover. Tu sais, mignonne, que pour changer une vie, une parole suffit parfois!... Enfin, que te dire de plus? que ma pensée te suit? Cela, tu le sais.

Attendons les jours meilleurs et ne maudissons pas le présent, c'est lui qui donnera tout le prix de notre avenir.

Fresnes
(Hommes adultes).

A MONSIEUR LE DIRECTEUR DE LA PRISON DE
FRESNES,

Impressions d'un nègre sur le concert musical donné l'autre jour dans la prison en faveur des condamnés.

Quelle merveilleuse magie que cette langoureuse musique, exécutée par des mains d'artistes émérites, dont chaque gamme faisait vibrer mon être tout entier ! J'admets, et positivement, que la musique entre dans notre vie et y adoucit largement les mœurs.

Qui que tu sois, elle panse douceureusement (*sic*) tes blessures les plus profondes, en y jetant un divin baume qui allège éphémèrement tes douleurs en te conduisant dans un rêve meilleur, autre que la réalité.

Que de tièdes larmes se sont donc échappées de mes yeux, et quel envahissement de mon cœur par je ne sais quoi ! de supérieur et de surnaturel semblable à du sentiment, — puisque le sentiment plane au-dessus de nous-mêmes !

Amis artistes, ô amis inconnus, qui avez eu la pieuse pensée de prêter votre concours en cette matinée récréative au profit de la « Maison Expiatoire », sachez donc que plus d'un cœur et plus d'une âme fraternels se tournent respectueusement et silencieusement vers vous et vous remercient chaudement de ce geste réellement généreux et humanitaire.

[*Détenu sénégalais.*]

Petite-Roquette
(*Jeunes détenus.*)

« Madames les Musiciens, la musique lequel j'ai entendu etès vrement c'est une chant des anges et mon cœur écoutent de cette véritable musique est pleurer, pleurer, pleurer... Je ne suis pas un écrivain (*sic*)... c'est une véritable métamorphose dans mon organisme et mon cœur si malade... je me per-

mets d'espérer que je va avoir la possibilité d'écouter encore une fois cet mélodie des Anges. »

[*Sujet russe.*]

Fresnes
(*Hommes adultes.*)

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Durant une heure, cet après-midi, je ne fus plus en prison et je vous prie de remercier chaleureusement nos amis musiciens qui, m'aidant à m'évader, m'ont charmé pendant cette heure.

Oh oui ! dites-leur notre gratitude, Monsieur le Directeur, d'abord pour l'acte charitable dont ils font preuve en ne méprisant pas notre contact si peu agréable, tandis qu'ils ont le choix entre des milieux honnêtes et brillants. Merci ensuite pour la joie saine et douce que leur talent a répandue dans nos âmes.

Ce que j'ai ressenti durant cette audition, j'éprouvé à l'écrire le même embarras qu'à le vivre. Mais tant pis, je dois la vérité, et vous saurez tout ce qui m'a remué. Je ne suis pas musicien, mais j'adore la musique, et je crois que chaque être a sa manière d'en subir l'influence suivant son degré de sensibilité. Aussi, lorsque au milieu d'austères disciplines, de la solitude où rien de la vie de l'extérieur ne vous arrive, vous retrouvez de cette vie extérieure une des choses qui vous étaient les plus chères, croyez, Monsieur le Directeur, que la transition est tout à fait aiguë.

J'ai éprouvé d'abord une étreinte pénible, pareille à celle que l'on ressent à l'annonce d'une joie trop vive ; puis mes pensées sont arrivées en foule, tumultueuses, comme un afflux spontané et irré-

sistible ; se heurtant, se pressant, se bousculant comme si elles eussent voulu jouir plus tôt et sans restriction du plaisir généreux et rare qui leur était offert. Et puis j'ai senti un peu de calme, et à mesure que s'écoulaient les notes douces, profondes et graves du violoncelle, mes pensées semblaient se mettre en ordre. Alors, ainsi que nous l'avait dit au début, dans son prologue, un de nos amis musiciens, ce fut le retour en soi, la communion de la pensée, l'appel ardent de tout ce qui est grand, de tout ce qui est noble, de tout ce qui est idéalement beau. Alors ce fut l'emprise de cette beauté qui nous conduit tantôt lentement avec d'infinies douceurs, nous berce avec des tendresses de mère, nous presse davantage par d'allègres mesures, nous excite parfois avec force, nous montre sa puissance et nous crie son courroux en d'ultimes tonnerres.

Echapper durant quelque temps à la triste réalité, pour vivre uniquement avec son âme dépouillée de toute flétrissure ; rêver l'instant d'un songe que l'on est digne d'être l'hôte d'une divinité très belle et prodigue de ses dons généreux, voilà ce que nos amis m'ont permis d'éprouver avec votre autorisation.

Mais il est des pensées plus intimes et d'une autre nature que j'ai vécues pendant cette heure. Vous me pardonneriez de vous les dire, Monsieur le Directeur, au risque d'être trop long.

Cette musique, qui peut à elle seule décrire toutes les impressions, toutes les sensations, jusqu'aux plus intimes vibrations du cœur, cette musique m'a rappelé que j'étais un humain, puisque je subissais son influence, et que, comme tel, mes aspirations, elles aussi, devaient être humaines. Et j'ai désiré alors ce qu'une faute m'a fait perdre. J'ai

désiré cette harmonie du foyer où je songe maintenant que tout était musique : le babillage de mes deux chers petits, leurs cris et leurs jeux, mêlés aux bruits plus sourds de l'extérieur ; la naïve berceuse de leur mère en les couchant. Cette voix tendre de l'épouse faite pour charmer toujours, pour consoler parfois aux heures d'accablement, je l'ai retrouvée cet après-midi, Madame, grâce à votre talent, et j'ai songé à l'ange de douceur, de bonté inlassable, à cette compagne de la vie, trop souvent méconnue.

J'ai perçu, au delà de la belle musique qui me fut offerte, les plaintes, les regrets, les gémissements : sombres psalmodies des devoirs méconnus, et, les comparant à cette hymne joyeuse qu'est la vie honnête avec ses satisfactions, ses espoirs, ses élans généreux, j'ai résolu d'être, à nouveau, un homme.

En vous faisant mon interprète auprès de nos amis de l'« Équipe Musicale », je vous prie encore, Monsieur le Directeur, de les assurer de ma gratitude infinie. Dites-leur bien que leur pensée de rénovation a porté ses fruits, et que leur belle musique a été pour mon âme la manne providentielle qui nourrit en elle les plus hautes pensées.

A vous aussi, Monsieur le Directeur, ma gratitude va tout entière, et je fais les vœux les plus chers pour que soient nombreux ceux que cette heure d'élévation aura rendus meilleurs.

Croyez à mon respect et à ma soumission.

Fresnes

(Hommes adultes).

...Pour moi, détenu, ce ne fut point une distraction, mais une véritable consolation d'âme. Il est

à souhaiter que cette sorte de bien-être moral se répète de temps en temps afin qu'il nous aide à porter plus allègrement les jours de malheur et de tristesse...

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Ainsi que vous l'avez autorisé et demandé, je m'empresse de vous faire parvenir et mes remerciements et ma respectueuse admiration : mes remerciements, car l'ayant autorisé, c'est à vous que nous devons ce concert ; mes respectueuses admirations pour les auteurs de ce concert.

Je suis Italien, donc j'admire et j'aime tout ce qui est beau, en particulier la musique, et celle-ci m'a fait pleurer... oui pleurer. Il est vrai que je suis jeune, et d'une nature très sensible ; mais pourtant, en cette heure-là, elle m'a révélé presque toute mon enfance, elle m'a fait penser à des parents aujourd'hui disparus et qui adoraient la musique : c'est mon grand-père, qui était statuaire du roi George d'Angleterre et qui collabora à la fameuse « Liberté » de New-York, de Bartoldi ; c'est mon arrière-grand-père, le révérend père S..., l'astronome, et bien d'autres... ; mais surtout elle m'a dévoilé le futur, et il m'apparaît radieux !!!

Ah ! qu'il est bon de faire le bien, je l'apprécie d'autant plus qu'avant d'être spectateur ici, j'ai été moi-même acteur, et je comprends la joie des autres et la sienne propre.

Recevez, Monsieur le Directeur, encore une fois tous mes remerciements, et veuillez être assez bon pour les transmettre à toute l'« Equipe Musicale ». Puissent ces remerciements leur causer autant de joie qu'en ont causé en mon cœur et leur virtuosité et leur musique vraiment céleste.

[Sujet italien.]

Petite-Roquette
(Jeunes détenus).

...Je suis certain que beaucoup de détenus seraient très heureux de vous entendre à nouveau. J'ai compris votre pensée envers nous, qui est de nous ramener au droit chemin... Je remercie également le monsieur qui nous a dit des paroles si réconfortantes pour nous faire comprendre notre devoir.

Le soir dans ma cellule, j'ai réfléchi profondément et pleuré sur mes erreurs passées ; je fais la ferme résolution d'être honnête à l'avenir.

Croyez, Messieurs, que nous serions bien heureux d'être encore vos auditeurs, et que si nous n'avons pas exprimé notre gratitude à haute voix, c'est que nous n'en avons pas la possibilité...

Pendant cette heure recueillie, la vie nous a semblé presque heureuse, je suis sorti charmé du concert et animé d'une volonté de bien faire, grâce aux bonnes paroles que j'ai entendues. Je n'oublierai pas votre bonté envers nous, votre geste qui a soulagé bien des inquiétudes et raffermi bien des résolutions.

Il nous est doux de penser que, derrière ces grands murs, de bonnes âmes pensent à nous... La

musique est la chose la plus belle, la plus noble que nous puissions recevoir...

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Merci, merci d'avoir bien voulu nous laisser croire un moment que, sortant de notre sépulcre, nous reprenions contact avec la vie ; et quel contact ! l'art le plus fin, celui qui émeut ceux que rien ne peut émouvoir, la musique, cette voix qui parle à l'âme autant qu'aux sens, qui fait naître en nous cette nostalgie spéciale à ceux qui la comprennent, qui rend meilleurs les plus féroces. Tous mes codétenus ont écouté, quelques-uns ont compris, d'autres ont pleuré : j'en étais ; oui, j'ai pleuré, pleuré de gratitude, car en moi montait un merci que j'avais peur de ne pas savoir contenir, pleuré d'émotion que cette soudaine reprise de la vie faisait naître en moi, pleuré parce que le *largo* de Haendel est passé sur mon âme et que, de son souffle magistral, je l'ai senti déraciner ma désespérance, et emporter dans son essor puissant un renouveau que je souhaite mieux. J'ai pleuré enfin, parce que des pensées infiniment douces et infiniment délicates émanaient de l'impromptu de ce concert, et que les mots sont vides de sens pour les exprimer.

Merci à vous qui, descendant jusqu'à ce dernier cercle de l'enfer du Dante où nous terrons notre honte, avez bien voulu retremper nos âmes dans ce fluide merveilleux qu'est l'extase musicale, merci

d'avoir bien voulu vous pencher sur notre abjection ; merci de n'avoir pas reculé devant le fleuve de boue qui déferlait devant vous, merci surtout de ne pas avoir laissé sur votre visage voir un peu de dégoût. Merci, amis inconnus de ceux qui n'ont ont pas.

Et à vous, encore une fois, Monsieur le Directeur, humblement merci.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

En donnant à chacun l'autorisation de communiquer ses impressions à la suite du concert musical de mercredi, vous êtes allé, j'en suis convaincu, au devant du désir de tous ceux qui, comme moi, y ont goûté une émotion sincère et profonde et qui trouveront peut-être dans cette occasion le moyen d'exprimer leur gratitude aux aimables artistes qui ont pris cette généreuse initiative.

En ce qui me concerne, je n'exagère pas en disant : émotion profonde, d'abord parce qu'elle était inattendue, peut-être encore parce que la musique agit plus ou moins sur certaines âmes, sans doute aussi parce que ces accords ont remué en moi de doux et troublants souvenirs. Mais ce qui m'a particulièrement ému, c'est précisément l'intention, le but poursuivi par ces généreuses personnes ; et certes, comme ils le prévoyaient, je suis certain que beaucoup de larmes ont coulé pendant cette trop courte audition : larmes de tristesse et

de joie, peut-être de repentir pour quelques-uns, larmes de regret pour d'autres, mais aussi larmes de reconnaissance et surtout larmes sincères qui pourraient paraître ridicules à ceux qui n'ont pas subi l'épreuve que nous traversons.

Cette marque de sympathie qui ne laisse pas d'être étonnante est particulièrement touchante, parce qu'elle s'adresse à ceux qui ne sauraient la prévoir, à ceux que la société dédaigne ou méprise, par raison quelquefois, par orgueil souvent, par rancune ou par scepticisme et surtout parce qu'elle ne les connaît pas. Certes il en est de méprisables, mais il est bien doux, bien réconfortant de constater que de braves cœurs si nombreux dans le monde des artistes ont eu cette pensée, que, parmi ceux auxquels ils s'intéressent, il en est de bons, victimes de circonstances particulières, acculés par d'impérieuses nécessités ou obéissant à une implacable fatalité, d'autres encore frappés pour des fautes qu'ils n'ont pas commises par une juridiction un peu trop brève, trop « humaine » pour laquelle des apparences apparaissent comme des preuves.

Parmi tant de désarroi moral, ce témoignage de sympathie exprimé si simplement et de façon si touchante a été droit au cœur de tous ceux qui sentent et qui sont vraiment dignes de cette attention. Enfin ce dernier geste, cette carte-souvenir, ce souhait de bonne année exprimé par de charitables inconnus, n'ont fait qu'augmenter l'émotion sincère, loyale, qu'aucun respect humain ne saurait me faire désavouer et dont je garde personnellement un très doux et durable souvenir. Aussi c'est de tout cœur que j'adresse à ces généreux artistes l'expression de ma reconnaissance sincère.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'hommage de mon respectueux dévouement.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Mes impressions sur le concert de mercredi ? Je voudrais de tout cœur, Monsieur le Directeur, qu'elles fussent les mêmes pour tout le monde.

Tout étonné d'abord du chemin que nous prenions, mon cœur sauta de joie à la vue des musiciens, car si je ne suis pas musicien, j'aime beaucoup la musique, et combien de fois j'ai regretté de ne pas connaître un instrument quelconque.

Avant de venir en ces lieux, j'écoutais un morceau de musique, un concert avec plaisir, mais je ne me figurais pas que cette musique, cette belle musique, pouvait remuer les âmes comme la mienne le fut l'autre jour. Que de souvenirs sont revenus à ma mémoire !... Malgré moi, malgré ma volonté, mes yeux se remplirent de larmes, et j'ai pleuré comme un enfant.

Larmes, pleurs bien sincères, puisque personne n'était à mes côtés pour m'épier, et mon cœur s'est soulagé, car cela fait du bien de pleurer, et je crois que je ne suis pas le seul, à moins de ne plus avoir de cœur ou de sentiments.

J'ai fauté, je paye ma dette envers les hommes. Mais j'ai cru un moment que tout était perdu pour moi, puisque, jusqu'à mes parents, plus personne ne veut me revoir. Eh bien ! je vais vous prouver en sortant d'ici que je ne suis plus un être complètement perdu, et que je puis redevenir un homme comme les autres, et qu'en moi bat encore un cœur, puisque cette belle musique a su le faire pleurer.

Je remercie bien sincèrement les musiciens qui ont pensé à nous, qui nous ont prouvé que dehors,

malgré les fêtes et les plaisirs, ces braves gens ont tourné leur regard vers nous et nous ont fait passer un bien bon, mais hélas ! trop court moment.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

L'audition musicale que des « amis inconnus » nous ont apportée avec leurs vœux de nouvelle année m'a causé une si profonde impression, que je me permets avec votre autorisation de vous en faire part.

Que des âmes bienfaisantes pensent à s'approcher de nous et que, par cela même, nous sentions ou tout au moins que je sente que tous les ponts ne sont pas rompus avec la vie normale, cela est un grand réconfort. Que l'on ait fauté, peu importe, celui qui a connu le mal en a tant souffert qu'il en est plus éloigné que tout autre ; mais que l'on puisse par sa conduite trouver le pardon et l'oubli et se racheter, tout est là. Et ce sont les paroles que cette triste mélodie a dites à mon cœur. J'ai mieux senti aujourd'hui que je suis encore un homme digne de ce nom, c'est-à-dire ayant une âme sensible et capable de faire le bien.

Et puis, Monsieur le Directeur, je me suis permis d'interpréter votre présence comme une participation à ce moment de fête et d'oubli, et ce nous fût un grand honneur.

Qu'un condamné de cinq ans et récidiviste cause (*sic*) de la sorte, peut vous sembler étrange. J'ai fauté en 1921 à 36 ans pour la première fois, et

cela dans un moment de désarroi, étant moi-même victime. Actuellement détenu depuis juillet 1927, ma famille commence seulement à revenir sur sa rupture, mais parce que mon avocat lui a montré des rapports d'experts-comptables qui me sont favorables et apportent un doute très réel sur ma culpabilité.

J'espère donc une grâce, et je peux vous certifier que j'en serai digne, car je ne suis pas contaminé par le mal et j'ai souffert énormément. Ce moment de musique aura apporté un baume bienfaisant sur mes douleurs, et je vous exprime toute ma reconnaissance.

Je vous prie, Monsieur le Directeur, de me croire votre très respectueux...

Petite-Roquette
(Jeunes détenus).

MESDAMES, MESSIEURS,

Prisonnier de la Petite-Roquette, je viens, au nom de tous les détenus, vous remercier de la joie intense que, grâce à votre bonté, nous avons tous ressentie mercredi, à l'audition de votre si gentil et aimable concert.

Nous sentons tous avec joie que, malgré nos fautes, le monde ne se ferme pas sur nous.

Nous comprenons qu'il y a des bontés supérieures qui veulent nous arracher à notre mauvais milieu ; qui veulent nous aider à remonter l'échelle, hélas ! si vite descendue, et nous faire redevenir ce que nous n'aurions jamais dû cesser d'être : des honnêtes hommes.

Grande joie, en effet, fut celle que nous eûmes à écouter ce si joli concert, ces admirables chants, venant charmer si heureusement notre solitude.

Nous eûmes le spectacle du beau, du bon, loin des bassesses de la vie et si près de la vraie harmonie.

Ces courtes lignes sont peut-être insipides, mais elles ont le mérite d'être sincères, et c'est au nom de tous les détenus que je vous les adresse, accompagnées de notre reconnaissance infinie.

Un détenu qui vous admire et envie votre bonté.

*Petite-Roquette
(Jeunes détenus).*

... Ils ont bien voulu s'enfermer une heure avec nous ! Sortant mardi, j'espère faire comme le conférencier a dit avant le concert : « Penser dans l'heure de musique à se faire homme », et je mettrai toute ma bonne volonté pour oublier dans le travail le malheur d'un moment d'écart.

[Extrait d'une lettre privée.]

*Fresnes
(Petites détenues).*

... Non seulement le réconfort d'un bon moment, mais encore la notion exacte qu'avec de la bonne volonté, de la force de caractère on peut, malgré sa déchéance, se refaire une vie...

*Fresnes
(Petites détenues).*

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Que de bons sentiments j'ai ressentis en entendant cette musique si harmonieuse et si pure ! Quelle différence avec celles que j'ai écoutées jusqu'alors et combien j'ai compris que les personnes qui la jouaient avaient un autre esprit que le mien... J'espère qu'elles (mes camarades) ont ressenti la même impression que moi et qu'elles penseront à cette petite séance comme à la parole de Dieu...

*Petite-Roquette
(Jeunes détenus).*

MESDAMES, MESSIEURS,

Au nom de tous mes malheureux camarades détenus dans cette prison, je viens vous dire encore une fois de tout mon cœur : Merci.

« Merci » : personne ne s'attendait à ce qui est venu nous charmer ; aucun de nous n'oubliera, j'en ai l'intime conviction, cette bonne heure agréablement passée dans un plaisir si grand pour la plupart, qui en sont et en seront encore privés pendant un long temps.

Ma reconnaissance pour vous tous, qui êtes venus dans ce séjour de tristesse et de larmes, essayant par votre bonté de faire oublier les désillusions et les peines.

Ces belles pages musicales ont ranimé en moi personnellement des souvenirs heureux du temps

passé, et l'espérance en des jours meilleurs a peuplé de rêves bien doux le sommeil qui a suivi cette bienheureuse audition.

Je garderai toujours en mon cœur l'inoubliable vision de la charité que vous fûtes en ce jour pour nous tous, pauvres parias.

« Charité !!! » oui, car vous nous avez donné hier l'aumône du meilleur de vous-mêmes ; je sais par expérience que l'âme se donne et s'envole avec des notes de musique.

Dieu vous rendra cette bonté, je L'en prie ardemment ; mes remerciements ne peuvent rendre ce que tous nous ressentons dans le fond de nous-mêmes, pour le sublime don que vous nous avez fait hier pendant ces quelques moments bien courts, hélas ! à notre gré.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Puisqu'il est permis de donner ses impressions personnelles sur le concert gracieusement offert à des prisonniers par de généreux inconnus, je résumerai mes impressions en ces quelques lignes :

Tout ce qui vient, comme un écho du dehors, distraire, intéresser ou remettre en contact avec la vie normale le détenu replié sur lui-même est accepté avec joie par celui-ci : la musique plus que toute autre chose.

C'est dans la musique qu'il trouve le plus de sensations profondes, intimes, secrètes ; c'est dans les accents doux et déchirants qu'il entend s'exhaler sous l'archet de l'artiste qu'il comprend sa pro-

pre peine et se sent mieux pénétré de sa propre douleur.

Il est impossible à toute âme sensible (et il en existe en prison où bien des détenus se font, par détestable gloriole, plus méchants qu'ils ne sont) de ne pas être profondément remuée par cette harmonie d'ailleurs impeccablement exécutée.

Pour moi personnellement, j'en ai ressenti un réel bien-être et une détente morale apaisante ; et si je pouvais faire un souhait (autant que l'on puisse souhaiter autre chose que la liberté), c'est d'entendre à nouveau et plus souvent de pareils concerts.

Je suis avec respect, Monsieur le Directeur, votre très dévoué et très obéissant serviteur.

Petite-Roquette
(Jeunes détenus).

Je remercie les artistes..., ce moment de joie et de recueillement qui, j'espère, aura porté son fruit au fond du cœur de tous mes camarades, qui aura réveillé en eux la bonté et le repentir, car malgré que nous soyons ici..., nous avons tous au fond du cœur quelques bons sentiments qui malheureusement ne sont pas assez souvent maîtres de nous. Et c'est vous qui venez jusqu'à nous pour nous prouver qu'en dehors de notre famille, quelques personnes pensent à nous et ne nous oublient pas...

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je profite de votre bienveillante autorisation pour vous exprimer mon impression sur l'audition mu-

sicale qui nous a été donnée hier. Les quelques partitions que nous ont jouées les musiciens furent parfaitement interprétées et je garde un souvenir profond des quelques instants où mon cœur a vibré devant les accents de cette musique sensitive. Toutes les félicitations vont aux exécutants qui nous ont charmés de leur art ; et nos remerciements aux autorités administratives qui ont permis qu'une distraction d'un tel goût nous soit apportée dans notre situation.

Aux accords de cette bienfaisante musique, j'ai laissé suivre mon cœur à ses impulsions, et je me suis senti pénétré de cette douceur ineffable qui donne à l'esprit le calme et le repos. Je termine en disant que le plus bel éloge que l'on puisse faire est de dire : « Ces quelques instants de musique furent trop courts. »

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mon profond respect.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Après l'audition de la musique d'hier et conformément à votre invitation, je me permets de vous dire en quelques phrases ci-dessous l'impression que cette musique a produite sur mon être. Sachez tout d'abord que c'est un homme profondément attristé que moi-même de tout ce qui lui est arrivé depuis une année, que je suis un sentimental et une âme rêveuse, et que par moment la vie m'est à charge. Ces airs de musique ont fait couler mes larmes, j'étais profondément ému même avant qu'elle commençât, rien qu'à l'improvisation de

l'impresario. La musique, que je n'ai pas entendue depuis bientôt une année, a fait revivre en moi, en quelques minutes, toute mon enfance, tout mon passé ; en quelques instants se sont déroulés devant mes yeux, comme sur un écran, des souvenirs confus d'abord, puis qui sont venus plus précis à ma mémoire. Se rappeler le passé en prison, c'est bien cruel, aussi j'en ai beaucoup souffert, et même le soir j'étais tout bizarre de cette musique qui chantait encore en mon âme. M'a-t-elle fait du bien ? m'a-t-elle fait du mal ? Qu'en sais-je ? Il est toujours pénible de revivre les belles heures de son existence quand on souffre et que l'on en passe de bien cruelles.

Pendant l'audition, j'ai pensé également à ma femme que j'aime tendrement, à mon enfant que je chéris, à ma maman qui est la meilleure des mères ; je me demandais vraiment si je revivrais un jour ce temps heureux où je vivais parmi elles ; je me demandais si la vie serait plus forte que la souffrance. Je pensais également à Dieu et me posais cette question : pourquoi, moi, dont le passé est sans tache, ai-je été mêlé à une affaire qui m'a entraîné en prison, moi qui n'ai voulu faire de tort à personne de quoi que ce soit, et qui ai été dupe moi-même ? Bien des questions restaient sans réponse dans mon cerveau ; tout cela était levé par le rythme de la musique et dominé par le violoncelle qui fait vibrer les âmes.

Je me demandais encore si parmi ceux qui étaient là, pour moi inconnus comme je le suis pour eux, il y en avait qui avaient un repentir sincère des fautes qui les avaient fait condamner. Une pensée pour moi dominait vers la fin de cette audition, c'était désormais d'avoir une vie modèle ; si j'ai fait du mal involontairement, de le racheter

autour de moi. J'étais déjà bon, je veux devenir meilleur : mais que de souffrances !

J'aurais voulu transmettre mes plus cordiaux remerciements à ces messieurs, les remercier ; le Règlement ne le permet pas, mais secrètement je leur sais gré de leurs bons sentiments à l'égard des prisonniers de Fresnes. Moi-même, à ma sortie de prison, je désire faire partie militant de l'Armée du Salut, qui est une belle et bonne œuvre, et je me donnerai comme devoir de sortir de la fange ceux qui pourraient y être tombés.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mon plus profond respect.

Petite-Roquette
(Jeunes détenus).

Le concert que vous nous avez fait l'autre jour m'a fait beaucoup de bien à moi, pour ne parler que de moi. La musique ne m'est pas connue, mais j'ai senti qu'elle était belle et pure. Je suis le plus vieux détenu d'ici... Mais ce qui m'a le plus touché, je vous le jure, c'est le procédé. Venir à la Roquette et apporter la vie calme et remplie, propre et sans heurts malsains du dehors, de la vie en un mot, eh bien ! c'est beau, Messieurs et Mesdames ; et c'est beau, car nous sommes peu ici qui penserons à vous quand nous serons libérés, et pourtant nous devrions tous comprendre à quel point c'est bon et reconfortant. Mais les trois quarts d'ici se souviendront quand même, et peut-être vous devront-ils leur retour à la vie propre...

Un grand repentir qui ne peut que vous admirer et vous remercier.

Petite-Roquette
(Jeunes détenus).

CHERS AMIS,

Je me permets de vous envoyer ces quelques mots afin de vous remercier de votre œuvre de jeudi dernier. Je ne saurais trop exprimer mon sentiment à votre égard pour le charmant concert que vous avez bien voulu nous donner.

Une heure de musique, de belle musique et de recueillement. Je vous remercie enfin, amis, qui avez bien voulu vous approcher de nous.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

J'ai été content de voir que de nobles amis pensaient quand même à nous qui sommes la plaie de la société, et je pensais en moi-même que nous ne valions pas ce dérangement.

Cela m'a fait venir une foule de pensées tristes pendant ce beau concert, et principalement à mes parents qui souffrent plus que moi de me savoir ici, car moi je le mérite, mais pas eux. Cela me fait penser à toute ma vie gâchée, ou du moins en partie, car j'espère bien pouvoir me ressaisir en revenant du régiment, et je me suis fait ce serment pendant le concert. La musique était très belle et les morceaux choisis pour le lieu où nous sommes ; je trouve que cela nous fait réfléchir et regretter

beaucoup mieux que n'importe quel sermon ou conseil, et cela vient de nous-mêmes sans que l'on nous en donne la pensée.

Je ne sais pas le nom de ces personnes qui se présentent sous le nom d'« amis inconnus », ce qui, pour moi, ajoute beaucoup plus de valeur à leur œuvre aussi belle que noble, et je souhaite pour nous tous qu'elle réussisse à nous donner de meilleures pensées pour que nous restions toujours dans le droit chemin. Ne pouvant les remercier, je leur garde beaucoup de reconnaissance au fond de moi-même, et leur gentille petite carte postale me servira à tenir la promesse que je me suis faite ce jour-là.

Recevez, Monsieur le Directeur, mes sincères et respectueuses salutations.

*Petite-Roquette
(Jeunes détenus).*

Croyez que ce jour sera mémorable dans ma mémoire, car cette musique a fait revivre en moi de doux souvenirs. De plus, j'ai pu constater que, dans l'honnête société, il y en a qui nous pardonnent et qui, au lieu de nous mépriser, s'efforcent par leurs bienfaits de nous ramener dans le bon chemin.

*Fresnes
(Hommes adultes).*

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Ayant l'honneur de vous communiquer mes impressions au sujet du concert symphonique donné le 9 janvier, je me permets de vous prier très hum-

blement d'accepter l'hommage de ma gratitude pour cet adoucissement que vous avez daigné nous accorder par sentiment d'humanité, et je remercie de tout mon cœur ces âmes charitables dévouées qui veulent bien entreprendre cette belle tâche (d'autant plus élogieuse que les membres en sont besogneux et désintéressés au point de vue matériel) de raviver nos âmes et nos cœurs en leur apportant cette nutrition fort saine dont ils sont si sevrés. Mon impression ne saurait être plus favorable ; j'ai assisté à ce concert comme plongé dans une douce extase qui réveillait en moi ces sentiments heureux de douceur, de bonté qui sommeillent ici-bas au fond de toute nature humaine ; je n'ai pas honte d'avouer que quelques larmes mélangées de joie, de douleur, de souvenirs, de privations ont roulé discrètement comme pour ne pas troubler le charme de cet instant si délicieux, et dont le choix, l'exécution musicale étaient d'une extrême délicatesse.

Puis cette petite carte remise en souvenir comme pour prolonger l'écho de cet instant charmant ; enfin tout cela s'est déroulé avec une touchante simplicité qui m'a profondément ému.

Encore une fois, bien merci de cet adoucissement qui a éliminé les pensées spleenétiques, rancœurs..., enfin ces misérables compagnons d'ici-bas, pour les remplacer par le souvenir de cet instant heureux qui, ayant fait vibrer les cordes de la sensibilité, m'a poussé vers des méditations sages, belles, qui vivifient la pensée si stérile en cette atmosphère.

Daignez croire, Monsieur le Directeur, à l'assurance de mon plus profond respect.

Votre humble serviteur.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

D'une prison sur moi les murs pèsent en vain,
J'ai les ailes de l'espérance.

Invité à un concert, j'ai quitté pour un moment, mercredi dernier, la grisaille de mon sort pour évoquer l'élégie qu'écrivait André Chénier dans son cachot de la Terreur. L'échafaud ne m'attend pas comme le poète infortuné, mais le concert donné par charité et avec talent a versé sur mon âme quelques gouttes du tonique de l'espérance. L'amertume de la chute est plus amère à mon pauvre cœur que n'est piquante l'épine de l'expiation. Il est des moments dans ma captivité où mon âme est poursuivie comme un gibier par les chiens de chasse. Je sens à la fois les regrets du passé, les souffrances du présent, l'impatient nostalgie d'une vie régénérée. Dans ma solitude, je comprends le tourment de ce mystique de la fin du moyen âge qui, à Strasbourg, entendait le Rhin passer dans son âme.

Les livres sacrés appellent prophètes les chantres de l'espérance messianique. En effet, la musique devant la douleur répand une douceur prophétique. J'ai pensé pendant ce concert, pour le jour bien prochain de ma liberté, à un monde idéal sanctifié par la foi religieuse dans un travail intègre, dans la misère, s'il le faut encore, mais dans le courage et la persévérance et la résignation chrétienne. Horreur pour ce monde de turpitude, de bêtise, de cupidité, dont Tacite a déjà dit dans l'antiquité : « *Corrumpere et corrumpi sæculum vocatur* ». Grâce à l'auguste ministère de l'aumônier, j'ai mis à

Noël de l'ordre dans ma conscience. Je désire désormais vivre dans la paix de mon âme, c'est-à-dire jouir de la tranquillité dans l'ordre. Le concert de mercredi a été pour moi un signe pacificateur. Merci aux artistes charitables, je leur souhaite le chemin du bonheur, et, s'il en est de plus ou moins difficiles, que Dieu leur montre le moins escarpé.

En vous priant d'agréer, dans mon respect, l'hommage de ma haute considération, j'ai l'honneur de vous remercier, Monsieur le Directeur, de m'avoir invité à vous dire mon humble avis sur ce concert charitable.

[Nationalité suisse.]

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je ne suis pas musicien, mais j'aime me réjouir les oreilles, et la musique a toujours le don de m'émouvoir.

Comment exprimer particulièrement la sensation d'oubli qu'a provoquée en moi cette délicieuse séance de concert venue à un pénible moment, où l'esprit gémissant en proie aux loups ennemis, le cœur sombre, je ne suis plus qu'un pauvre être sans foi, presque sans espoir ?

Je ne trouverai pas de mots suffisamment puissants pour définir le réconfort, le ravissement et le réel bonheur que j'ai ressentis pendant cette profonde manifestation artistique : je dirai tout simplement que ces amis inconnus, habiles virtuoses, m'ont pris entièrement par cette musique, plus encore, m'ont emporté en d'autres lieux. Cette divine

artiste, dont le timbre de la voix si pure a remué si doucement mon cœur, a su réveiller en moi quelque espérance...

En plus des larmes qu'ils m'ont arrachées, je dis merci à tous ces artistes inconnus venus nous apporter bénévolement un peu de soleil en se vouant à leur art. Qu'ils soient assurés de toute ma gratitude et de ma pauvre admiration !

Je souhaite aussi, Monsieur le Directeur, que cette douce récréation que vous avez généreusement permise ait eu le même effet que sur moi-même chez vos détenus dont tout n'est pas encore perdu dans le cœur. Et, en vous remerciant profondément, je vous prie, Monsieur le Directeur, de me croire votre humble serviteur.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je me permets de vous adresser ces quelques mots en témoignage de la profonde impression que m'a laissée la journée de mercredi, une impression qui n'est pas facile de décrire pour moi. Je puis vous dire que cette belle musique m'a arraché des larmes de regret. J'aurais voulu être meilleur, pouvoir faire du bien, crier merci à ces braves gens qui sont venus jouer juste pour nous, jouer ou plutôt nous causer avec de la musique. Pour mon compte personnel, c'est un langage qui me va droit au cœur, et j'en garde le souvenir.

Je m'adresse donc à vous, Monsieur le Directeur, comme si je m'adressais à ces cœurs si bons, qui descendirent jusqu'à moi pour me faire compren-

dre avec un langage si touchant qu'il me fallait changer de vie désormais. Je vous dis donc merci, merci de toute mon âme, de tout l'élan de mon cœur attendri.

Les larmes que j'ai versées ont soulagé un peu mon pauvre cœur meurtri, et plus tard je repenserai à la petite chapelle où j'ai pleuré un moment. Et cette pensée sera assez puissante pour me faire rester dans le chemin que je n'aurais jamais dû quitter.

Enfin, Monsieur le Directeur, je m'en vais terminer ; je regrette de ne pas pouvoir mieux définir tout ce que j'ai ressenti sous l'empire de la musique ; c'est si profond, si difficile... je préfère m'arrêter là en vous priant d'agréer mes remerciements émus et les marques de mon profond respect. Votre reconnaissant...

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

En assistant l'autre jour à l'audition que votre haute bienveillance a bien voulu m'accorder, j'ai été ému, autant par la musique que par les paroles de ce monsieur, ainsi que par ces amis qui, dans un but désintéressé autant que généreux, ont bien voulu sacrifier une partie de leur temps pour m'apporter ainsi qu'aux autres détenus, par leur présence et la délicate pensée qu'ils ont eue pour moi, la preuve que, tout étant puni, il y avait des personnes assez charitables et bonnes pour avoir bien voulu penser à moi.

Monsieur le Directeur, je vous remercie bien humblement ainsi que ces personnes de m'avoir

fait assister à cette séance qui m'a fait voir qu'il y avait des gens qui emploient leur temps à faire le bien et qui tâchent, par l'exemple, de nous détourner du mal où nous sommes engagés.

Daignez accepter, Monsieur, l'expression de mon plus profond respect.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je vous prie de me permettre tout d'abord de vous remercier de votre œuvre, ainsi que les artistes et la personne qui nous a dit quelques paroles réconfortantes.

Les malheureusement courts instants que vous m'avez procurés m'ont causé une grande joie dans mes jours de souffrance, et s'il est vrai que j'ai versé des larmes, j'ai compris que vous faisiez tout ce qui était en votre pouvoir pour aider les êtres qui sont ici à redevenir meilleurs, en leur faisant entrevoir que vous vous occupiez d'eux, de leur avenir, par cette musique qui, allant toucher l'âme et le cœur, nous montre ce qu'il y a de beau, de bon, de bien et nous transporte dans des milieux que certains d'entre nous n'auraient jamais dû quitter.

Monsieur le Directeur, la journée d'hier restera gravée dans ma tête, dans mon être, comme une journée de réconfort, une journée presque de pardon, mais, s'il me l'est permis, comme une journée de rédemption.

Veillez, je vous prie, Monsieur le Directeur, croire à la profonde reconnaissance de votre très respectueux et très humble serviteur.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je désespérais de pouvoir jamais donner mes impressions ou dire ce que j'ai ressenti pendant l'exécution du grand concert qui nous a été donné ces jours derniers.

Je dis « grand concert » : quoique très simple, il était grand tout de même.

Il m'est difficile de trouver des mots assez grands et assez beaux pour vous dire combien ces quelques instants m'ont réveillé et réchauffé le cœur.

D'abord les paroles de ce monsieur qui nous a parlé m'ont été douces. Mais, aussitôt les premières notes de musique, je me suis senti tout autre. J'ai senti pour commencer un grand frisson me parcourir de la tête aux pieds, et en même temps il m'a semblé qu'il entraînait une chaleur en moi qui me renouvelait le sang, en même temps que mes mauvaises idées disparaissaient pour faire place à de bonnes. C'est, je crois, un des meilleurs moments de ma vie que j'ai passé, car, dans cette belle musique, il me semblait que quelque chose me faisait ressentir tout ce que d'autres dehors ressentaient au même instant. Puisqu'il m'est permis de vous dire mes impressions, je vous dirai que depuis ce moment je me sens très fort et plein de courage, de bonne volonté et de bonnes résolutions pour l'avenir. Je veux devenir un honnête homme et goûter comme beaucoup ces plaisirs simples mais très doux que l'on trouve au dehors.

Je regrette infiniment qu'il ne me soit pas possible de remercier nos chers musiciens inconnus et leur dire toutes mes impressions, et je me console

un peu puisque j'ai le plaisir de vous le confier à vous.

Je vous remercie bien sincèrement de ce bon moment que vous avez bien voulu me procurer, et vous envoie toute l'expression de ma gratitude ainsi que mes sincères salutations.

[Extrait d'une lettre privée.]

Fresnes
(Petites détenues).

CHER PAPA,

...Je t'assure que je me sens tout autre : je voudrais bien réparer toutes les peines que je t'ai faites, cher Papa ; rien ne vaut la solitude et la musique pour reconnaître ses torts.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

A la suite du concert, vous avez manifesté, hier soir aux détenus ayant eu la faveur d'y assister, le désir de recueillir leurs impressions sur la séance.

Sans prétentions d'aucune sorte, je vous sou mets les miennes, en en faisant deux parties, dont l'une, infime, sera réservée aux jouissances matérielles, et l'autre, celle qui, je pense, vous intéresse le plus, au moral ou plus exactement à l'état de l'âme.

Le signal de la promenade donné et les portes ouvertes, c'est tout étonné que je prends la file non plus nonchalante de la promenade habituelle,

mais partant d'un pas relevé accompagné de rumeurs anormales et pourtant non réprimées, qu'une fois dépassées les portes du préau, et en surprenant au vol le mot « Concert », je m'explique enfin le désordre joyeux, bien que discipliné, par une curiosité elle-même impatiente qui fait se presser tous ces hommes dont chacun a peur de se voir refuser l'entrée, et enfin cette installation dans une chapelle inconnue, non plus celle du dimanche, triste, froide, glacée comme un sépulcre, mais souriante de toutes ses lampes et pleine d'une bonne chaleur contrastant singulièrement avec les quelque quinze degrés de la cellule; que la bête humaine se détend, se laisse aller au bien-être qui se répand en elle, sans ce sentiment ni ce besoin de s'observer par crainte d'une réprimande quelconque, plus ou moins motivée.

Et tout à coup cette joie, bestiale, matérielle, se change en un autre sentiment. Convaincu du mal-fondé de ma détention au point de crier mon innocence partout où je pourrai et tant que justice ne me sera pas rendue, je me suis laissé aller à des pensées amères, mauvaises, méchantes même.

Tous ces gens qui sont là, nous regardant comme des bêtes curieuses, le Directeur lui-même présent, enfin tous ces soi-disant philanthropes soignant leur publicité, échafaudant leurs ambitions sur nos souffrances, devons-nous tout à l'heure les remercier ? Je me sens bien près de les haïr.

Les haïr, oui, car sans eux les jours monotones s'écoulaient dans le seul espoir de la libération, et voici qu'ils viennent troubler cette monotonie, nous apporter l'illusion que nous sommes encore des hommes, que nous revivons pendant quelques instants les jours heureux d'autrefois... Mais une voix s'est élevée, et simplement, bien qu'émue autant,

sinon plus, que le plus sensible d'entre nous, un des organisateurs du concert nous explique le but de ce concert et l'espoir qu'il nous apporte en des jours meilleurs.

Sensation bizarre : l'âme ulcérée elle aussi, comme tout à l'heure le corps sous l'influence de la chaleur, se détend, et le flot de fiel qui remplissait le cœur, et déjà montait aux lèvres, semble moins âcre quand s'égrènent les premières notes...

Puissance magique du son qui vous prend aux entrailles, vous remue au plus profond de l'être.

Et vous, Monsieur l'orateur, qui tout à l'heure demandiez en grâce du silence, voulez-vous à présent faire parler un seul de ces individus enfermés devant vous et dont vous n'apercevez qu'un pauvre visage contracté sous l'effort et qui, maintenant déjà, l'âme complètement détendue, las de les retenir, laisse couler ces larmes qui, ô surprise, tout à l'heure très amères, paraissent très douces à présent.

On se souvient, et je me rappelle la joie de mes chers parents à mon premier *mi, do, ré, mi*, exécuté... presque sans faute, à deux mains sur le piano, et plus tard donnant moi-même à mes enfants les premières notions de cette musique bien-faisante, parfaite pour la joie c'est vrai, mais aussi consolatrice du malheureux : et je n'arrive pas à comprendre le sens de cet usage qui veut que, de la maison où un être cher a disparu, la musique soit bannie ; la douleur n'y trouverait-elle pas un souverain apaisement en même temps que l'âme affligée et désemparée un puissant réconfort ? Et l'on se rappelle les autres fins d'année passées en famille contrastant épouvantablement avec cette dernière, mais dont, malgré tout, la douleur actuelle

se trouve noyée dans ces accents si humains du violoncelle, et aussi, et surtout, le concert terminé dans le geste joli de la remise de cette carte à la sortie : « *Des amis inconnus ont pensé à vous* ». Oh ! cette fois, oui : merci à vous, généreux amis, mille fois merci de tout cœur qui avez fait envoler toute pensée de haine et de dégoût envers cette société, pensées qui m'emplissaient tout entier il y a encore une heure à peine, pour ne plus laisser place qu'à un sentiment bien doux autant qu'ineffaçable de ces instants trop courts, hélas ! où vous nous avez réappris à espérer, donc à revivre ; et soyez assurés que, dans la froide cellule, votre souvenir sera évoqué bien des fois avec le respect attendri d'un cœur soulagé et reconnaissant.

Merci à vous aussi, Monsieur le Directeur, de nous avoir permis de goûter ces quelques doux instants.

« Qui ne fait rien n'est pas loin de mal faire », dit un proverbe ; ne peut-on pas l'appliquer aux pensées, et si quelquefois le caractère est aigri par les quelques vexations ou injustices auxquelles nous sommes soumis chaque jour, ce sera malgré tout avec des sentiments de reconnaissance envers vous que nous devons nous efforcer d'oublier ces misères, en pensant que dans votre poitrine bat un cœur plein de pitié et de commisération, et que peut-être plus tard votre geste, exemple pour d'autres, sera suivi et, qui sait ? réglementé aussi ; où, avec des éléments trouvés parmi les pensionnaires eux-mêmes, par la musique, l'œuvre régénératrice des prisons ne sera peut-être plus un mot non seulement vain, mais jusqu'à présent de résultats bien souvent opposés au but recherché.

Veuillez croire, Monsieur le Directeur, à mes plus respectueux sentiments.

[Extrait d'une lettre privée.]

Fresnes
(Petites détenues).

CHER PAPA,

...Nous venons d'entendre un orchestre des mieux choisis et avec de bonnes paroles qui nous ont fait beaucoup de bien, une de ces musiques accompagnée de chants qui pénétrait en nous comme un baume ; cela a duré quarante minutes environ...

J'ai pleuré beaucoup, car c'étaient des airs tristes et harmonieux comme ceux de ma première communion...

Petite-Roquette
(Jeunes détenus).

Je vous remercie du concert que vous nous avez offert à tous. Nous avons été tous touchés et très contents, car nous ne nous attendions pas à cela... Et enfin pour terminer ma petite lettre qui, j'espère, vous fera plaisir, pour vous dire merci respectueusement, j'ai gardé votre carte-souvenir dans ma cellule accrochée au-dessus de mon lit, à la tête.

J'espère que vous penserez toujours à nous, car nous sommes les amis du malheur !...

Bonne année, bonne santé, et vœux de bonheur pour toujours !

Adieu, je sors le 14 janvier, et je garde votre carte en souvenir. Merci.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

J'ai été ému en voyant des gens assez charitables pour penser à nous. Je ne croyais pas que la phi-

lanthropie s'étende jusque dans les prisons, car je doute que nous en soyons dignes. Croyez que mes sentiments, si j'ose les nommer, ont été atteints et que mon repentir n'est que plus grand. Je revois encore ces personnes dont l'attitude ne nous cachait pas qu'intérieurement elles étaient peinées ; j'ai compris qu'elles représentaient la Société, et que, malgré le mal que nous lui avons fait, au fond de leur cœur régnait le pardon. En face de pareils sentiments, j'ai été vaincu et j'ai pleuré ; j'ai vu combien était profond l'abîme où je me trouvais.

Je dois vous avouer, Monsieur le Directeur, que je n'ai pu allier ma douleur à la musique, quoique celle-ci fût de circonstance, mon humiliation était trop grande ; donc j'ai peu profité d'une certaine joie qu'elle devait me donner.

Si ma tristesse a augmenté, ne doutez pas de l'efficacité que ce beau geste exerce sur le moral : je garde quand même un bon souvenir de ces personnes qui ont de si nobles sentiments, et leur dis bien humblement merci.

Croyez, Monsieur le Directeur, à la sincérité de ma lettre et daignez agréer l'assurance de mon plus profond respect.

[Extrait d'une lettre privée.]

Fresnes
(Petites détenues).

...Je viens de vivre quelques instants de merveilleuse émotion... Cette musique divine me transporta d'émotion, et pendant quelques instants j'oubliais tout, et mes souffrances et le lieu où je me trouvais. J'ai versé de douces larmes qui ont apaisé mon cœur, purifié mon âme. Je ne saurais traduire ces beaux sentiments que j'éprouve...

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Les impressions d'un détenu comme moi, qui n'est à vos yeux qu'un vieux récidiviste sans excuse, ont sans doute peu d'importance ; mais enfin, comme vous avez compris tout le monde sans faire d'exceptions, je me permets de vous faire connaître les miennes.

Depuis vingt-cinq ans que je suis frappé par les lois de la société, je me suis souvent reproché d'avoir choisi ou plutôt d'avoir subi la nécessité de suivre un pareil chemin ; mais ce soir, rentré dans ma cellule, c'est avec des larmes qui me brûlent le cœur que je regrette ma vie gâchée et si misérable, et c'est avec une profonde émotion que je voudrais pouvoir crier merci à ces artistes qui, pour quelques moments, m'ont fait oublier où j'étais. Je sais que ces quelques minutes d'oubli seront payées par des heures de réaction, mais qu'importe ! c'est, je vous le répète, de tout cœur que je dis merci à l'Administration qui a permis et aux artistes qui ont organisé ce concert, source de pensées qui sont plutôt rares dans l'esprit d'un condamné.

Veuillez croire, Monsieur le Directeur, à mon profond respect.

[Extrait d'une lettre privée.]

Fresnes
(Hommes adultes).

...Je te dirai que, hier samedi, nous avons eu une distraction qu'un groupe de gens de cœur est

venu nous apporter dans notre prison. Ce groupe d'artistes a reçu l'autorisation du Ministre pour nous offrir un concert. Oui, mon petit cœur, depuis longtemps je n'ai eu le plaisir d'entendre de la musique, et c'est une chose étonnante de voir le règlement commencer à avoir un peu de cœur...

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

J'étais dans l'anxiété, dès ma sortie du concert que vous avez bien voulu nous accorder mercredi, de savoir à qui et comment remercier ces amis inconnus venus spécialement pour nous apporter un peu de réconfort moral dans ce lieu où personne n'ose étendre leur vue ni leur pensée sans un geste de répulsion : geste bien légitime, car, si l'on est dans une prison, ce n'est pas sans l'avoir mérité. Et bien souvent on se repent, mais trop tard.

Ces amis inconnus ont eu la grande générosité de porter leurs bienfaits sur nous, — nous les dégénérés de la classe sociale ! Je ne sais quel mot employer pour qu'il fût assez expressif pour leur exprimer tout à la fois mes remerciements et ma joie, d'être venus nous faire entendre parler l'art de leur musique.

Qu'au fond de nos désespoirs, car le mien est grand, je vous l'assure, Monsieur le Directeur, à les écouter, tout de suite j'ai pensé à tous les miens, mère, femme et enfants laissés dans la douleur, comme l'a dit cet ami inconnu ; je n'ai pu retenir mes larmes, et même, en y repensant, je ne puis les empêcher de couler.

C'est là une très douce leçon, je vous le certifie, pour mon cas personnel : le Bien pour le Mal.

Aussi je vous serais respectueusement reconnaissant, Monsieur le Directeur, de bien vouloir être mon interprète auprès de ces Dames et Messieurs pour leur dire ma profonde gratitude de leur geste loyal et généreux.

Ainsi qu'à vous, Monsieur le Directeur, d'avoir prêté votre gracieux concours par votre présence et de nous avoir accordé ces minutes de distraction, à nous qui n'avons rien fait pour être dignes d'une pareille satisfaction.

Encore une fois merci.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je voudrais, si la chose est faisable, qu'en mon nom vous fassiez tenir l'expression sincère de mes bien vifs remerciements aux charitables artistes qui, mercredi dernier 9 courant, sont venus, bravant les rigueurs du temps et la triste mélancolie d'une prison, nous donner le régal d'un concert magnifique et inespéré.

Bien que profane ou presque en matière musicale, j'en ai dans ma vie tellement entendu, un peu dans tous les milieux, que ce qui est beau ne m'échappe point.

Et quand des Mozart, Massenet, Beethoven, Chopin, etc., trouvent des artistes dignes de ce nom pour interpréter leurs œuvres, toujours mon esprit et mon cœur en ont été fortement impressionnés.

Jamais je n'aurais cru, il y a quelques mois, qu'un jour je serais en prison, et à plus forte raison jamais je n'aurais pu concevoir que des artistes talentueux pussent, sur leur temps, grâce à leur cœur généreux, trouver le moyen de venir apporter

à des prisonniers le puissant réconfort moral et de leur présence et du choix judicieux de partitions propres à émouvoir les cœurs les plus endurcis.

En ce qui me concerne, j'ai été profondément touché par ce geste de courtoise sympathie, et toujours je garderai précieusement cette jolie rose (au figuré), don d'une gracieuse artiste à notre sortie.

Ces artistes, à quelque sexe qu'ils appartiennent (je ne pouvais les voir), ont droit à toute ma reconnaissance pour la façon magistrale dont ils se sont acquittés de leur tâche vocale ou instrumentale.

Une oreille exercée ne pouvait pas ne pas sentir la chaleur, la puissance, la finesse d'exécution ; et, dans l'amplification de cette salle sonore, je sentais en moi vibrer l'âme de chaque artiste.

Que dire en outre de cette cantatrice à la voix généreuse, prenante et douce à la fois, si ce n'est que pour moi elle fut un bon génie, et que, communiant avec elle dans le feu de son art, je fus par elle aussi délicieusement et douloureusement ému.

Réintégrant ma cellule, charmé par ce que je venais d'entendre, troublé par une triste mais saine émotion, à tous je leur dis merci, merci, Dieu le leur rendra.

Avec tous mes remerciements, veuillez croire, Monsieur le Directeur, à l'assurance de mon profond respect et entier dévouement.

[Extrait d'une lettre privée.]

Fresnes
(Hommes adultes).

...Nous avons été hier l'objet de la sollicitude de braves gens que l'on peut taxer sans exagération

de grands cœurs. Oui, un geste humanitaire a été fait à notre égard. Qui de nous aurait pu penser qu'en dehors de nos proches, des gens complètement étrangers, inconnus de nous jusqu'alors (car il est certain que leurs traits sont gravés en nous et que, lorsque plus tard nous songerons aux jours mauvais, leur image viendra tempérer un peu le souvenir s'y rattachant, les rancœurs qui pourraient nous revenir), je disais donc qu'en dehors de ceux qui nous sont si chers, d'autres cœurs plus humains que le reste de la Société se préoccupent de nous et cherchent à soulager notre malheur, à apaiser nos souffrances. Jusqu'alors, beaucoup d'entre nous (et je suis de ceux-là) faisaient deux parts dans l'humanité : dans l'une, nos affections et... notre milieu ; dans l'autre, le reste, c'est-à-dire l'ennemi commun, les autres... Pourtant hier, un groupe de musiciens, des professionnels sont venus, pour la première fois dans les annales pénitentiaires, nous donner un concert, une heure de musique... Malheureusement, nous n'avons pu leur donner la moindre marque de reconnaissance, et pourtant nous savons bien à quelle valeur nous devons apprécier ce geste si humain, et ce fut un grand réconfort moral, et plus d'un pleur a perlé au coin d'une paupière qui, depuis bien des ans, n'avait vu pareille cataracte.

F. Cooper dit quelque part : « Il y a des instants dans la vie où quelques mots de bonté pourraient arracher à leur perte des milliers d'êtres humains. » La conclusion se présente d'elle-même.

Mais ces Messieurs, amis des réprouvés, ont acquis là des droits de reconnaissance de la part de ceux qui les ont entendus, et pas un seul n'a senti autre chose qu'une joie extrême, malheureusement tempérée par l'autorité.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

C'est avec une poignante émotion que j'ai assisté au délicieux concert que des amis inconnus et charitables nous ont offert si gracieusement.

Cette musique suave et douce issue de grands musiciens et de grands philosophes surtout a su parler à mon cœur, et j'ai senti à mes yeux monter des larmes de joie et de tristesse.

Larmes de joie, parce que cette symphonie, devenue puissant dérivatif de mauvaises idées, égayait mon cœur et charmait mes oreilles. Larmes de tristesse, parce que je revoyais mes jours heureux où, libre et honnête, je pouvais goûter les chefs-d'œuvre de Beethoven, Bach, Franck, etc... Tout jeune, j'ai même chanté les œuvres de ces auteurs, et d'entendre leur musique j'ai revécu un instant les jours bénis où, dans quelque office, je chantaï avec d'autres enfants les louanges du Seigneur, sous la direction de notre cher directeur, l'abbé X.

J'ose espérer que ce concert a su plaire et toucher le cœur de beaucoup d'auditeurs, et c'est avec ma profonde gratitude que je reste, Monsieur le Directeur, avec mes respects, votre dévoué serviteur.

[Extrait d'une lettre privée.]

Fresnes
(Hommes adultes).

...Une heure de plaisir et réconfortante, il est bon de savoir qu'il y a des gens qui n'ont pas les mêmes idées, ne prennent pas les prisonniers pour des individus sans raison ; ce beau geste fraternel vient sans doute de quelques pauvres artistes.

Nous étions dans une grande salle et disposant de toutes petites cellules, pour te dire que l'emplacement n'était pas construit pour la musique. Un monsieur de l'Administration, sans doute, dit que c'est la première fois qu'on joue dans cette salle, je le crois sincèrement. Il nous est défendu de dire une parole, puisque c'est le règlement, pas d'applaudissements non plus, cette marque de délicatesse provenant de notre part n'est pas acceptable, cela va s'en dire aussi. La séance ne manquait pas de charme ; heureusement nous avons de bons musiciens. Maintenant cette heure de plaisir ne se renouvellera plus...

Fresnes
(Hommes adultes).

Ce fut pour moi un moment de stupeur joint à un étonnement profond, ce sera le meilleur souvenir de mon séjour en cette demeure, car cet instant trop bref m'apporta en même temps qu'une grande consolation l'immense espoir en des temps meilleurs.

Il ne m'est pas possible de donner une appréciation quelconque sur la valeur de la musique exécutée, étant peu doué à cet égard ; mais il m'est agréable de constater que le peu que j'entendis, soit en exécution, soit en chant, me tint sous le charme, dans un profond recueillement où je semblais discerner toute la souffrance et la douleur humaine exhalées en des sons émouvants et mélodieux, formant une parfaite et complète harmonie. Le chant fut le réveil de tout mon être, et je fus conquis et subjugué par la beauté et la douceur de la voix, ainsi que par le juste timbre et la valeur d'un tel organe en son plein développement ; ce fut un déli-

cieux moment qui coupa la monotonie de ces tristes lieux, apportant au malheureux un peu de vie et de diversité dans son isolement.

Je remercie sincèrement les personnes désintéressées qui ont bien voulu égayer notre solitude dans un but charitable. Le souvenir des amis inconnus qui ont pensé à moi sera inoubliable et impérissable dans ma vie future, et je les prie d'agréer ici l'hommage de ma reconnaissance ainsi que l'assurance de mon profond respect.

[Extrait d'une lettre privée.]

Fresnes
(Hommes adultes).

Il s'est passé ici, mercredi, un événement qui doit rarement se produire : des artistes de bonne volonté ont pu franchir les murs de la prison pour nous donner un concert dans la chapelle. Petit speech d'une personnalité qui ne s'est pas donnée à connaître, puis musique grave et imposante... Je vous assure que, du fond de ma cellule, cela m'a fortement impressionné, et je crois transmettre la pensée de beaucoup de détenus, en disant que ce sentiment des Amis des prisonniers a une plus salutaire influence que tous les moyens de répression.

Fresnes
(Hommes adultes).

A MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Puisque vous nous accordez la faveur de vous donner nos impressions sur le concert instrumental et vocal qui nous a été donné le mercredi 9 courant, je m'empresse de le faire sincèrement.

Premièrement, pour remercier les charmants artistes qui, malgré les graves circonstances que nous traversons, nous font voir que l'on pense à nous en dehors de cette maison de justice, et qui, tout en apportant un soulagement à nos misères, nous laissent l'espoir de racheter nos fautes (dans la mesure du possible, car moi personnellement mon geste malheureux est irréparable, et, malgré ma légitime défense, j'ai brisé à jamais ma vie, fait beaucoup de peine aux miens ; et si je n'ai pas tué mon âme, c'est que Dieu qui sait tout me pardonne) en nous faisant voir que nous ne sommes pas des rebuts de la société et que l'on a encore de l'amitié pour nous, et qui, pour preuve de cette amitié, nous ont donné un petit souvenir, chose rare en prison.

Deuxièmement : mes impressions. Quand le Surveillant est venu ouvrir la porte de ma cellule avec l'annonce du concert, je ne pouvais en croire mes oreilles, car voilà depuis le 5 décembre 1927 que je suis en prison et que pareilles paroles n'avaient retenti à mes oreilles, je pouvais en être étonné, surtout en ces lieux. J'ai suivi mes camarades à la Chapelle-Ecole, où j'ai pris place dans une cellule à peu près au centre de la salle, d'où je pouvais très bien voir sur l'estrade, mais non le parterre où les artistes ont pris place ; néanmoins je les apercevais par intervalles dans leurs mouvements, et j'ai cru reconnaître un ancien camarade de régiment qui m'avait déjà charmé avec son instrument : j'ai pu me tromper, car ce que je relate date de pendant la guerre.

Ensuite les préparatifs, accords et autres, et l'audition a commencé ; au premier accord, les notes m'ont fait frissonner jusqu'au fond de mon être, presque toute ma vie a repassé dans ma tête en

quelques secondes, et mes larmes ont coulé, car, je le répète, voilà depuis 1927 que je suis en prison, et je crois que l'instrument à cordes est le seul dont les notes pénètrent jusqu'à l'âme ; puis la chanteuse a chanté avec non moins de talent que les musiciens n'ont joué, car les morceaux étaient choisis et exécutés avec autant d'entrain et de talent que si cela avait été pour un auditoire préparé.

La place me manque pour vous détailler en totalité mes impressions, mais j'ai rejoint ma cellule, triste, joyeux, réconforté tout à la fois.

P.-S. — Je remercie également les autorités qui ont eu l'initiative de ce geste fraternel et qui nous tolèrent en ces lieux un tel réconfort moral.

Agréez, Monsieur le Directeur, mes respectueuses salutations.

Fresnes
(*Petites détenues*).

...Je ne sais comment vous remercier, Monsieur, ainsi que Messieurs et Mesdames les musiciens. Ça m'a vraiment fait quelque chose au cœur, et surtout émotionnée, car vraiment je n'aurais pensé que l'on pense à des pauvres petites prisonnières, car à 17 ans être en prison, c'est atroce pour nous...

Fresnes
(*Petites détenues*).
[*Mineures.*]

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

J'ai été très profondément touchée de la sympathie de ces braves gens que je remercie de tout mon cœur, et dans le fond de moi-même je les

considère plus que des amis, mais des parents : ce qui me donne du courage et de l'espoir, car je vois que nous ne sommes pas abandonnées malgré notre bien triste passé. Que les personnes charitables comprennent et pardonnent ! car sommes-nous toujours coupables ou quelquefois victimes ?

Ce doux et triste souvenir restera toujours en ma mémoire, et si un jour, comme je l'espère, je me rachète, je remercierai encore ces inconnus qui auront été un peu dans ma vie.

Je ne sais encore une fois comment m'exprimer pour les remercier.

[Extrait d'une lettre privée.]

Fresnes
(Hommes adultes).

Nous avons eu hier une distraction inattendue et, je crois, unique dans les annales de Fresnes ; je veux parler du geste généreux de quelques artistes qui ont eu la délicate et sensible pensée de solliciter l'autorisation de nous emporter loin de nos misères, par l'audition de quelques morceaux présentant un caractère de gravité et de sentiment. Comme, ô stupeur, elle leur a été accordée, j'ai eu une heure d'illusion, d'oubli, et pourtant si cette musique m'a fait du bien par la détente qu'elle m'a procurée, combien mon ravissement eût été plus grand, mon émotion plus vraie et plus profonde, si j'avais pu sentir pendant cette heure de recueillement ta jolie tête rêveuse se faire un peu plus lourde sur mon épaule, tandis que te sentant toute comme un bouquet par le parfum de tes cheveux...

Petite-Roquette
(Jeunes détenus).

Je vous remercie de la bonne attention que vous avez bien voulu nous témoigner. Je vais partir bientôt aux colonies (pénitentiaires) pour y être jusqu'à ma majorité, et je voudrais bien y trouver des amis comme vous. Si l'on vous avait connus avant de venir ici, nous n'y serions sûrement pas à présent. Encore une fois, je vous remercie, et je vais écrire à mes parents pour leur faire connaître votre gentillesse.

Fresnes
(Petites détenues).
[Mineures.]

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

C'est avec les yeux remplis de larmes que je vous adresse mes plus sincères remerciements ainsi qu'aux personnes bienveillantes qui, pour les fêtes de Noël, ont eu la générosité de nous offrir un superbe concert et quelques friandises.

Le concert a été particulièrement touchant et m'a émue jusqu'au fond de l'âme.

Cette douce harmonie me fit évoquer les doux moments que j'ai passés dans ma famille : c'est alors que j'ai pensé vraiment à la peine que je faisais à mes parents en me trouvant dans un lieu que je n'aurais jamais dû franchir.

Ces personnes charitables m'ont donné un bel exemple : elles, au moins, non seulement pensent à leurs familles, mais encore n'oublient pas les malheureuses filles qui ne se respectent pas elles-mêmes.

C'est pourquoi, maintenant, je ferai tout ce qu'il sera en mon possible de faire pour me racheter et redevenir ce que j'aurais toujours dû être.

Avec mes remerciements renouvelés, veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mon plus profond respect.

Fresnes
(Femmes condamnées).

Etant quelque peu musicienne, j'ai apprécié leur talent et leur dévouement. Je ne doute pas que l'œuvre à laquelle ils consacrent leurs instants ne soit profitable aux détenues. Ils ont touché la fibre sensible du cœur. La musique d'ailleurs élève l'âme et relève, ne serait-ce qu'un instant. Lorsqu'on reste sur une bonne impression, les actes suivants de la vie s'en ressentent infailliblement.

Petite-Roquette
(Jeunes détenus).
[Mineurs.]

CHERS AMIS, CHERS BIENFAITEURS,

Jamais je n'aurais cru, avant cette journée du jeudi 29 décembre, qu'il pût exister, en dehors des murs de cette prison, des gens au cœur si généreux et bon, pour s'occuper de nous, jeunes détenus, avec autant de bienveillance et de douceur. Et c'est pour vous remercier de ce bien-être que votre générosité a bien voulu nous prodiguer que j'ai griffonné ces quelques lignes.

Combien fut douce pour moi cette heure agréable passée au son d'une musique harmonieuse et touchante à la fois. Aux premiers accords de cette douce mélodie, je me suis senti transporté dans une toute autre atmosphère que celle de cette prison où je suis actuellement ; il me sembla que quelque chose qui jusque-là m'oppressait se dégageait, et je me suis senti plus libre et mieux à l'aise. Il me sembla que j'étais revenu au bon temps où ma conscience ne me reprochait pas d'être un voleur et où j'étais si heureux. Et ainsi non seulement ce petit concert fut pour moi un divertissement, mais ce fut mieux encore, ce fut pour moi l'occasion de comparer l'honnête homme que j'étais autrefois au coupable que je suis maintenant.

En me sentant si libre, si dégagé de ce poids qui jusqu'alors m'oppressait, je vis tout le contraste existant entre ces deux hommes qui en réalité n'en forment qu'un seul. Et je m'aperçus combien sont heureux ceux dont le cœur est content et la conscience satisfaite, et c'est plus ardemment encore que je désire maintenant me racheter aux yeux de tous et me faire pardonner de ma famille en m'efforçant de travailler honnêtement et courageusement et en redevenant ainsi le bon sujet que j'aurais dû toujours être si j'avais écouté les sages conseils de tous ceux qui s'intéressent à moi. Et ainsi ce sera grâce à vous, à votre bon cœur, que je serai redevenu meilleur ; c'est pourquoi je tiens à vous remercier bien humblement de cette journée que vous avez su faire si douce pour nous tous et de laquelle j'ai tant tiré profit...

Ainsi vous aviez pensé à tout ce qui pouvait nous faire oublier un peu cette captivité si dure pour des corps encore bien jeunes et avides de grand air et de mouvement.

Je terminerai ce barbouillage en vous souhaitant à tous et à chacun en particulier, mes chers Amis, une bonne et heureuse année ainsi qu'une parfaite santé pour l'an ..., et je souhaiterai de tout mon cœur qu'il en soit ainsi pour toutes les autres que le Bon Dieu voudra bien vous accorder de vie.

Bien humblement.

Fresnes

(Femmes condamnées).

*[Condamnée à mort, grâciée,
de nationalité tchéco-slovaque.]*

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Veillez, je vous prie, avoir la bonté de dire ceci aux « Amis Inconnus » :

MESDAMES ET MESSIEURS,

Permettez-moi, Mesdames et Messieurs, de vous remercier pour votre dévouement qui m'a profondément touchée, de voir que dans ces tristes murs, où souvent dans mon désespoir je croyais tout perdu, a jamais existé encore des êtres humains me portant quelques rayons de soleil venant de la liberté, avec un concert qui m'appelle à vivre et veut dire que chacun peut être soi et libre. Vous êtes des « Amis Inconnus », mes souffrances morales vous sont également inconnues, votre langue m'est étrangère et mon horrible accusation encore plus. Ces quelques minutes, malheureusement trop vite passées, sont preuve de vos sentiments charitables et vos cœurs sont nobles.

Dans ma solitude, j'ai trouvé un grand réconfort de vos bonnes actions.

Acceptez mes remerciements sincères

Fresnes

(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Il est certainement plus facile de manifester sur-le-champ par des applaudissements plus ou moins discrets l'émoi qui s'empare de vous à l'audition de chefs-d'œuvre musicaux comme ceux que, grâce à vous, nous avons pu entendre hier, que de chercher à dépeindre après coup, comme je tente de le faire aujourd'hui, par des mots trop souvent impuissants parce que glacés et inexpressifs, les sensations d'extase et de ravissement provoqués en moi par les virtuoses inoubliables qui, ne se bornant pas à être des interprètes, ont su décupler encore les effets voulus par des compositeurs de génie, et qui ont fini par s'emparer du pauvre être nerveux que je suis pour en faire un véritable instrument qu'ils ont fait vibrer délicieusement sous leurs archets féériques. Ah ! qu'ils soient bénis pour l'heure d'ivresse et d'oubli qu'ils m'ont versée là !

J'ai compris d'ailleurs, à l'expression tourmentée des traits de quelques codétenus entrevus à la sortie, que pour beaucoup d'entre eux ce concert si profondément artistique avait été une véritable révélation. L'affreuse guerre, manifestant dans ce domaine comme dans tous les autres son œuvre néfaste, ne les avait-elle pas accoutumés à ne connaître comme musique que les accords épileptiques, les charivaris infernaux des jazz-band négro-amé-

ricains, dignes accompagnateurs des danses sensuelles et brutales actuellement si fort à la mode en raison de leur impudicité même. Aussi, qui pourra jamais retracer les impressions d'auditeurs de ce genre en entendant subitement s'élever une harmonie suave, vaporeuse, aérienne, tour à tour puissante comme la mer en furie ou peu à peu expirante comme le vagissement d'un nouveau-né qui renonce à la vie avant même de la connaître ?

Que dire aussi de la voix céleste dont les accents à la fois si forts et si purs sont, à deux ou trois reprises, venus nous prendre aux entrailles en évoquant en nous l'éternel féminin, ou plutôt en faisant brusquement surgir à nos yeux les fantômes aimés des créatures qui, à des titres divers, nous rattachent à la vie, qu'il s'agisse d'amantes, d'épouses ou de mères ou de fillettes dont l'absence nous fait plus souffrir encore que l'emprisonnement lui-même.

Merci à elle aussi, la divine artiste qui nous a apporté le réconfort de son talent et de sa grâce ! Mille mercis d'ailleurs à vous tous qui êtes venus vous pencher sur les tristes victimes de la vie que nous sommes, pour nous apporter l'aumône de votre art alors que nous ne pouvions vous payer que par quelques larmes arrachées par le bonheur et par la gratitude, à nos yeux desséchés pour en avoir trop versé.

Merci enfin à vous, Monsieur le Directeur, qui avez, dans un but de régénération morale auquel tous nous rendons hommage, permis à une semblable manifestation artistique de se produire, manifestation qui a été comme une éclaircie de soleil et d'espoir dans notre triste vie de prisonniers !

Sentiments profondément respectueux.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je vous prie de bien vouloir accepter et de communiquer mes remerciements aux nobles personnages qui nous ont organisé le précieux concert du 9 janvier. Ce jour-là, j'ai trouvé ce qui est si rare dans le monde : la charité, la bonté, la compassion ; les « Amis inconnus » ont glorifié le christianisme.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Directeur, avec respect...

[Sujet turc.]

Fresnes
(Hommes adultes).

Je remercie bien ces gentilles et gentils Inconnus de leur dévouement, de ce beau geste généreux ; comme on n'a pas eu le bonheur de pouvoir les remercier, si toutefois il est possible de leur offrir une petite récompense pour les encourager à revenir, je m'offre de leur donner de bon cœur la somme de 10 francs.

Je suis, Monsieur le Directeur, votre dévoué serviteur et merci de votre bon cœur.

Fresnes
(Femmes condamnées).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

En quelques lignes brèves, je veux vous remercier, vous, Monsieur le Directeur, qui avez bien

voulu autoriser ces chers « Amis inconnus » à venir nous apporter, par leurs efforts, quelques moments de délicieux délasséments.

Pour ma part, j'ai beaucoup goûté leur grand talent et j'en ai ressenti un peu de réconfort.

Certes, les conférences des quelques jours précédents nous avaient fait plaisir, mais pas de la même manière.

Je ne suis pas très éloquente, Monsieur le Directeur, et ne sais pas bien vous dire l'impression ressentie.

Je reste sous le charme de cette heure trop vite écoulée. J'en remercie profondément les chers « Amis inconnus » de leur bonté à notre égard ; je conserve leur petite carte en souvenir, et peut-être que, me rappelant ce moment, cela m'empêchera bien des mouvements d'impatience dans les jours qui suivront, car j'y ai été très sensible, croyez-le bien.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, avec mes remerciements, l'expression de ma profonde gratitude.

Fresnes
(Femmes condamnées).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Pour ce geste de bonté, à vous et à ces « Amis inconnus », tous mes plus chauds et sincères remerciements. Les sonates entendues en ces lieux resteront marquées en ma mémoire ; elles firent que, pendant ces quelques instants, les barreaux n'existaient plus pour moi : j'ai ressenti de la joie, de l'apaisement, presque du bonheur.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, les souhaits de bonne et heureuse année que je me permets de formuler pour vous et nos Amis inconnus, avec l'assurance de ma gratitude et de mon respect.

P.-S. — J'ai beaucoup regretté l'incident qui me fit appeler pour être grondée.

Fresnes
(Femmes condamnées).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

J'ai l'honneur de venir vous remercier d'avoir bien voulu nous permettre d'entendre cette heure de belle musique, que des personnes pleines de talent et de bonté ont bien voulu descendre jusqu'à nous dans le but de nous adoucir notre peine. En écoutant cette belle musique, cela m'a forcée de faire retour sur moi-même, à réfléchir : aussi j'ai pris de meilleures résolutions. J'ai compris que, dans la société, il existe réellement des personnes loyales et bonnes, et qu'il me serait agréable à moi aussi de faire un peu de bien ; la première chose est de ne pas faire tort à autrui. Que ce geste de bonté soit souvent devant mes yeux, et ainsi il m'aidera à mettre à profit mes bonnes résolutions futures.

Monsieur le Directeur, permettez-moi en acceptant mes remerciements de vous offrir mes meilleurs vœux pour 1929.

Recevez, Monsieur le Directeur, l'expression de ma reconnaissance très respectueuse.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Il se peut que ma lettre vous semble enfantine et vous fasse même sourire ; mais n'empêche qu'il me tient à cœur de vous dire que, sous le coup d'une violente émotion, j'élève vers le Ciel les vœux les plus sincères, les plus ardents et les plus fervents pour que le sourire, précisément ce symbole de bonheur et de joie, soit toujours et durant les nombreuses années de votre existence la parure de vos lèvres et l'hôte de votre cœur, pour les quelques instants que je viens de passer dans ma minuscule cellule de la chapelle-école. Je ne sais si ces dignes, braves et véritablement charitables personnes qui nous ont fait goûter un peu de musique, ce divin mets de l'âme, sont des virtuoses ou non ; il me serait même très difficile, malgré quelques prétentions, de pouvoir vous dire si les fragments qu'elles ont bien voulu interpréter étaient du sublime Wagner, d'Offenbach, Liszt ou tout autre. Le mourant de soif est incapable de savourer l'eau qu'il a hâte d'avalier : tout ce qu'il peut sentir en se désaltérant avidement, c'est qu'il est en train de s'abreuver de vie. Moi aussi, pour quelques instants très fugitifs, hélas ! l'abreuvoir de vie pour mon âme, mon cœur et mon esprit fut ces accords qui me pénétraient en me bouleversant, car aussi n'ont-ils pas déchaîné en moi la tempête de mes souvenirs et de mon désespoir inassoupi. Trop de chagrin et de douleur trônent, hélas ! dans mon cœur ; et, aux sons de ces plaintes harmonieuses et animées dans leur vibrante douceur, mon énergie, qui gisait terrassée et presque anéantie en moi, se ranima un

peu et essaya de redresser la tête et de chasser les hôtes lugubres de mon cœur ; mais la dose était, malgré sa grande valeur, trop peu pour une telle fin. Néanmoins je désire vous assurer qu'à moins d'être avili et tombé plus bas que les bêtes fauves, puisqu'elles-mêmes dans bien des cas deviennent moins féroces par ce seul charme, je crois pouvoir vous certifier que les misérables qui, comme moi, recueillaient un peu de cette manne céleste, furent touchés ; et, au moins pour un moment, ils furent vraiment bons. Je n'ose relire mon grimoire ni ne veux vous cacher que mes larmes n'ont pas séché ; mais j'implore de votre bon cœur de me laisser l'anonymat, car ce que j'ai la consolation de vous dire ici n'est que le cri d'une âme d'un de vos malheureux pupilles qui, se sentant émue et touchée, tourne humblement sa face vers son Créateur pour qu'Il vous bénisse vous et les vôtres, ainsi que M. le Sous-Directeur et tous ceux qui ont collaboré à cet acte de bonté, de charité et de justice.

Votre serviteur.

Fresnes
(Femmes condamnées).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Me conformant de plein gré à votre bienveillante invite pour résumer nos impressions, à nous qui sommes retranchées de la vie du monde, en un mot pour une durée plus ou moins longue, la place est bien restreinte ! Mais ce serait n'avoir au cœur aucun sentiment, que de ne point vous transmettre la profonde gratitude que m'inspirent le dévouement, la grande charité, la bonté de ces « Amis inconnus », qui se dévouent à nous apporter, soit

pour les unes un peu plus de savoir, pour moi un moment d'émoi profond et me fait penser que j'aurais pu éviter de venir dans ce lieu de douleur.

Lorsqu'on réfléchit que des êtres semblables à nous (moins la faute qui nous fait prisonnières) s'ingénient à nous rendre le séjour moins lugubre, on se sent devenir meilleure, et les mots sont bien froids pour vous transmettre, Monsieur le Directeur, toute ma gratitude.

Avec tous mes remerciements, agréés, Monsieur le Directeur, l'assurance de tout mon respect.

Petite-Roquette
(Jeunes détenus).

Je vous adresse ce petit mot pour vous exprimer ma reconnaissance et mes remerciements très sincères pour tout ce que vous avez eu la bonté de faire pour nous.

Le concert nous a fait passer un moment très agréable et a été comme un rayon de soleil dans ces jours si mornes et si tristes. De pareils moments sont trop rares à notre gré, nous souhaitons pourtant qu'ils se renouvellent le plus qu'il est possible... Un réconfort moral nous est aussi nécessaire, si ce n'est plus, qu'un réconfort matériel.

Je termine en vous souhaitant une bonne année, une bonne santé et en vous assurant de ma sincère reconnaissance.

Petite-Roquette
(Jeunes détenus).

...Je ne peux m'imaginer qu'il y ait des gens assez bons pour s'occuper de petits parias tels que

nous ; et si, comme je l'espère, il y en a parmi nous qui aient du cœur, votre touchante attention leur rappellera que, dans la vie, il y a deux chemins : le bon et le mauvais ; et grâce à vous, Mesdames, ils s'engageront dans le bon. C'est pourquoi, revenez vite pour nous charmer d'abord, ensuite pour nous mettre dans le cœur un peu de votre grande bonté...

Petite-Roquette
(Jeunes détenus).

Je viens, au nom de moi-même, de mon camarade ou plutôt au nom de tous mes camarades de malheur, vous remercier de votre gentillesse d'avoir pensé à nous.

Oui, car si nous vivons en marge de la Société, nous n'avons malgré tout que vingt ans, et même beaucoup ne sont que des gamins qui, la plupart, ont bon cœur.

La plupart n'ont connu dehors aucune affection, aucun soutien moral, aucune tendresse. Ils n'ont connu que le vice, la débauche, vécu dans la fange.

Maintenant, pour une faute de jeunesse, subissant l'influence néfaste d'hommes beaucoup plus âgés qu'eux, ils sont là. Seuls dans une cellule isolée, versant des larmes amères, ils sont heureux de voir que des personnes au cœur bon ont pensé à eux.

Dans la chapelle, si froide d'habitude, un chaud rayon a réchauffé nos âmes, la belle musique nous a chassé l'inquiétude et l'angoisse dont nos cœurs étaient pleins. Pendant une heure, nous avons été comme hors des lourds murs de la prison. Puis, par des paroles consolantes, douces, j'ose dire presque maternelles, vous nous avez réconfortés. Vous nous avez ouvert des horizons nouveaux, fait entrevoir l'avenir moins morose. Quant à moi-même, j'ai été

vraiment remué, et je crois que je suis maintenant un homme moins mauvais.

Encore une fois, au nom de nous tous, je vous remercie pour cette œuvre humanitaire, et soyez assuré que, dans nos cœurs, soit d'enfants, soit d'hommes, quel que soit notre passé et quel que soit notre avenir, nous vous gardons une éternelle reconnaissance...

Petite-Roquette
(Jeunes détenus).

...Une fois rentré dans ma cellule, je me suis mis à réfléchir sur mon passé qui me fait horreur, et maintenant j'ai pris une ferme résolution de devenir un homme, c'est-à-dire honnête, sérieux, travailleur...

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Comment vous remercier d'avoir permis aux « Amis inconnus » de nous apporter du réconfort, de l'encouragement, de l'espérance ?... Qu'ils étaient bons ces instants où, sous le charme de cette belle musique, nous avons oublié nos misères et avons laissé notre âme s'élever... Qu'elles étaient douces et bienfaisantes, les larmes que j'ai versées aujourd'hui.

C'est de tout mon cœur que je vous remercie, Monsieur le Directeur, de permettre à ces chers artistes d'apporter un bon dérivatif à nos tristes pensées, à nos soucis. Qu'ils sachent bien que leurs efforts ne sont pas vains, car leur pensée généreuse nous va droit au cœur et nous fait comprendre qu'il

existe sur terre des sentiments nobles et élevés. Comme on se sent plus coupable encore devant ces choses... Si je ne signe pas cette lettre, j'espère, Monsieur le Directeur, que vous m'en excuserez, car vous en comprenez la raison. Dans quelques jours je vais être rendu à la liberté, et mon plus cher désir est de racheter par une vie laborieuse un passé oisif et inutile.

Que ces charitables personnes ne se lassent pas dans leur belle œuvre, et qu'elles apportent encore l'espérance au cœur de ceux qui se repentent et qui souffrent ! Dieu le leur rendra.

Encore une fois merci à vous, Monsieur le Directeur, et aux « Amis inconnus » toute ma reconnaissance.

Petite-Roquette
(Jeunes détenus).

Je suis un des plus anciens détenus de la Roquette. Pendant votre concert, vous m'avez fait oublier mon sort, et votre musique a été pour moi un grand réconfort : elle m'a fait regretter mes jours de liberté et envisager l'avenir sous un jour meilleur, car j'ai bien l'intention de devenir, moi aussi, comme nous l'a dit votre conférencier, un homme.

Fresnes
(Petites détenues).
[Mineures.]

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Jamais je n'oublierai l'impression que j'ai eue des morceaux de musique entendus de ma cellule, en ce jour où des personnes que je ne connais pas, et dont j'ignorerai peut-être toujours le nom, ont

bien voulu penser à nous et nous considérer comme de pauvres malheureuses. Cela m'a fait regretter ce jour maudit où je me suis mal conduite : c'était pourtant pour manger, mais si j'avais su endurer ce que j'endure, j'aurais préféré mourir de faim.

Ces morceaux de musique entendus dans une prison, j'en aurai toujours le souvenir, car ils m'ont rappelé mon passé, où toute enfant je jouais du violon, heureuse entre mes parents et ne sachant pas qu'un jour j'en entendrais le son dans une prison.

La musique est une belle chose, elle relève le cœur, elle vous rend bonne et sincère, et plus que jamais je suis remplie de bonnes intentions.

Pendant ce petit concert qui nous a été offert, j'ai pensé aussi à ma pauvre grand'mère qui a mal aux jambes et qui voudrait bien que je revienne tout de suite auprès d'elle pour l'aider, et cela me fait mal au cœur de ne pouvoir le faire puisque je suis ici.

Fresnes
(Hommes adultes).

A MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Si toute l'humanité a intéressé le poète parce qu'il était profondément un homme, je fus ce jour-là intensément remué par la poésie humanitaire s'exhalant de cette « Œuvre musicale des prisons ». Avec l'émotion ressentie par la constatation de cette toute neuve sollicitude, il s'ajoutait celles renouvelées par chacune des notes de cette musique jouée et chantée par des artistes convaincus et joyeux de leur bonne action.

Et chaque note se succédant était un autre baume, une plus douce caresse à mon âme s'illusionnant avec joie d'être reparue à la lumière. Cette clarté

révlée par la beauté de l'art était d'autant plus rayonnante et bienfaisante, qu'elle frappait par son contraste l'ambiance noire ou grise des pensées et des lieux.

C'est de cette lumière de la fraternité humaine que jailliront les flambeaux qui éclaireront l'avenir, ceux d'une Société solidaire et, par suite, plus compréhensive de la forme répressive à employer vis-à-vis de ses membres égarés. C'est en conservant sous toutes ses formes possibles les manifestations du Beau et du Bien que se combattra plus sûrement le mal, et que la régénération, la rénovation des âmes ulcérées et aigries se feront plus certaines. Car l'antique et dure loi de l'expiation n'a sans doute profité qu'à Dieu et à ses saints. Amender, guérir pendant la répression nécessaire, tel sera le but de la Société pour ses membres qui auront franchi les limites de leur liberté individuelle et attenté, de ce fait, à celle d'autrui.

Aussi une petite pointe de patriotisme fait du désir intime que cette œuvre de charité intelligente soit d'initiative française, ce qui ajouterait à l'humble gratitude ressentie pour la bienveillance avec laquelle elle a été autorisée et surveillée.

Très respectueusement.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Vous nous avez donné la permission d'exprimer nos sentiments au concert. Pour ma part, j'ai senti qu'on peut aimer l'art même dans la prison, et que l'abrutissement qui me pèse depuis que je suis en prison était disparu.

J'ai enfin pu pleurer en entendant la musique, et ça m'a soulagé beaucoup le cœur et réveillé l'âme.

Je vous prie, Monsieur le Directeur, de croire à ma sincérité et à mon profond respect.

Fresnes
(*Femmes condamnées*).

J'ose vous écrire mes impressions quoique n'ayant guère d'instruction ; cette musique était très belle, aussi j'avais un grand mal à mon cœur : quelque chose que je ne puis décrire sur cette feuille ; ce violon me rappelait en effet de bons moments, et l'heure passée dans cette harmonie me faisait pleurer et penser beaucoup plus aux miens ; cette dame qui, pour nous faire oublier nos souffrances, chantait avec tout son cœur... On remarque leur noblesse d'âme et leur bonté sur leurs visages à toutes ces dames : cela réchauffe le cœur de voir combien elles ne faisaient aucune différence avec nous, prisonnières. Je puis vous dire avec toute ma sincérité que cela ne peut qu'adoucir nos âmes : nous sommes si punies loin des nôtres, que je vous le redis : jamais je ne pourrai décrire si mon cœur battait ou s'il était pris dans un étai. Veuillez remercier toutes ces dames et ce monsieur qui a si noblement causé pour nous toutes.

Fresnes
(*Femmes condamnées*).

MONSIEUR LE DIRECTEUR
ET AUX « AMIS INCONNUS »,

Toutes vos bontés pour nous faire oublier l'endroit où nos fautes nous ont conduites, comment

faire pour vous en remercier, je ne sais trouver de mots assez forts, car ce dévouement s'étendant jusqu'à nos cœurs tristes et ulcérés, cette amitié que vous voulez bien nous prodiguer, je ne sais comment vous en remercier.

Les douceurs de la musique, ces harmonies ont rendu un peu de quiétude à mon cœur, et je vous prie de croire que vous ne semez pas en vain le grain de bonté : il germera en moi et m'aidera à suivre droit ma route dans la vie, et souvent je me souviendrai des heures tièdes où vos cœurs ont bien voulu venir visiter le mien.

Trouvez ici, Monsieur le Directeur, et vous, chers « Amis inconnus », toute ma profonde reconnaissance et mes respectueux sentiments.

Petite-Roquette
(*Jeunes détenus*).

...Cela semble si bon, de la musique en prison ! Mesdames, Messieurs, je vous remercie de la part de tous ceux qui ne peuvent pas le faire...

Petite-Roquette
(*Jeunes détenus*).

Chers Bienfaiteurs, je viens à vous le cœur plein de remerciement pour la joie très profonde... Votre concert m'a fait voir que des amis inconnus pensaient à nous.

Je remercie également M. le conférencier qui, par ses bonnes paroles, a semé le germe du bien dans

nos cœurs et qui, certes, contribueront pour beaucoup à notre relèvement moral... Lorsque nous serons libres, nous garderons, mes camarades et moi, une éternelle reconnaissance à vous qui êtes venus nous apporter la bonne parole et l'apaisement de nos chagrins dans votre geste de bonté. Aussi croyez bien que je demande à ce que vous renouveliez aussi souvent que possible ce geste qui ne peut faire que des heureux...

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Il m'est impossible de pouvoir vous décrire la satisfaction et aussi la joie que j'ai éprouvées en assistant au concert donné cet après-midi par nos « Amis inconnus », l'« Équipe musicale ».

Pour mon opinion personnelle, je trouve qu'il est beau et même sublime de la part d'étrangers de venir, au prix de je ne sais quels sacrifices, offrir et distraire de chants et de musique les déshonorés de la vie, et que l'on appelle des prisonniers.

Et, Monsieur le Directeur, c'est par votre intermédiaire que je remercie infiniment toutes ces braves et dignes personnes de l'« Équipe musicale » du merveilleux concert auquel j'ai assisté, et que de longtemps je n'oublierai.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, les sentiments de mon profond respect.

P.-S. — Si cela était permis, je verserais volontiers par prélèvement la somme de vingt francs pour encourager et remercier cette œuvre si magnifique.

Fresnes
(Femmes condamnées).

AMIS INCONNUS,

C'est encore sous l'impression du charme ressenti il y a quelques instants, que je viens avec mon cœur remercier ces nobles et généreux « Amis inconnus » de leurs efforts délicats, témoignés avec tant de dévouement et de bonté, pour soulager un moment nos heures longues et parfois bien pénibles.

Amis inconnus, croyez bien que votre tâche, parfois ingrate peut-être..., n'est pourtant pas sans effet.

Vous nous donnez, par votre douce présence, le goût de vivre encore, puisque vous l'avez si bien chanté : *A tout péché miséricorde.*

Vous laissez en nous quelque chose de beau et de bon, et, sans faire de phrases, je vous assure en toute simplicité que les plus humbles « sentent » encore, malgré les durs contacts de la vie...; les autres aujourd'hui, sœurs dans la souffrance, garderont comme un baume sacré la douce fleur du souvenir...

Merci à vous tous, Amis inconnus, votre tâche est grande et belle ; et, reconnaissantes, sans oublier M. le Directeur qui vous seconde si bien, nous vous disons : « A bientôt, n'est-ce pas ? nous vous espérons... »

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Laissez-moi vous remercier bien sincèrement pour m'avoir permis d'assister à cette heure de musique,

si agréablement et si gracieusement offerte par l' « Equipe musicale » aux détenus de la prison de Fresnes.

Je vous serais obligé et reconnaissant, Monsieur le Directeur, de vouloir bien me servir d'interprète auprès de ces « Amis inconnus » mais combien charitables, et leur exprimer avec mes remerciements l'expression de mes meilleurs sentiments et de ma profonde gratitude.

N'étant pas vicié à fond, et ayant la ferme volonté de me réhabiliter tout en rachetant ma faute, j'ose croire que cette Equipe courageuse, ainsi que vous, Monsieur le Directeur, n'hésitez pas à croire à la sincérité de mes paroles, quoique émanant d'un hors la loi.

Avec mes respectueuses salutations, je vous prie de me croire, Monsieur le Directeur, votre très dévoué serviteur.

Fresnes
(Femmes condamnées).

MONSIEUR,

Dans la détresse et l'abandon où je me trouve depuis quelque temps, il m'a été très doux de constater qu'il est encore, même ici, des êtres qui compatissent à cet isolement. Je vous en suis très reconnaissante, ainsi qu'à Messieurs et Mesdames vos collaborateurs qui, si humainement, savent raviver dans nos cœurs ce réconfort moral si nécessaire pour avoir la force de se refaire une vie saine.

Très émue, je vous adresse, Monsieur le Directeur, avec mes remerciements, l'assurance de toute

ma gratitude pour cette pensée si noble et si humaine, dans cette phase certainement la plus pénible de ma vie.

Fresnes
(Femmes condamnées).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Mille fois merci pour cette heure si agréable que je viens de passer grâce à votre amabilité, ainsi qu'à celle de ces grands artistes, pleins de talent et de cœur pour notre misère.

Oui, Monsieur le Directeur, ces Amis inconnus, si humains, avec leur belle musique, m'ont fait comprendre qu'il y a mieux à faire que de venir ici et m'ont fait prendre la résolution de ne plus fauter.

Leur belle âme m'a vivement touchée, fait pleurer et fait comprendre que je dois chercher à les imiter, en faisant le bien sur mon passage.

Avec tous mes remerciements, ainsi qu'à ces grands artistes qui ont une âme si belle et si désintéressée, je vous prie de recevoir, Monsieur le Directeur, l'assurance de mon profond respect.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je soussigné ai l'honneur, avec votre permission, de faire part du remerciement dont je suis redevable.

Pour la deuxième fois, j'entends, j'admire et je vois nos Amis inconnus, que je ne remercie que par une minime lettre. Mais, Monsieur le Directeur, dans cette lettre je mets ma foi, ma simplicité, mais aussi toute ma sincérité. Je suis un mauvais sujet, la honte en est sur ma tête. Mais j'ai un cœur, une âme et, maintenant, la foi. Donc une si belle et charmante musique ne pouvait m'être indifférente, et c'est en l'écoutant que de terribles remords se sont emparés de moi. J'ai vu ma vie comme un nuage de honte, et le souvenir de cette belle journée restera bien longtemps gravé dans ma tête.

Malgré ma jeunesse et ma fierté, je n'ai pu retenir mes larmes qui me noyaient les yeux. Et c'est dans ma cellule que j'ai pu me livrer aux réflexions et aux larmes qui me serraient le cœur.

Monsieur le Directeur, dans l'espoir de revoir bientôt nos Amis inconnus, je m'incline très profondément pour remercier ces aimables personnes. Ainsi que je vous prie de recevoir l'assurance de mon profond respect.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

N'ayant pas entendu de musique depuis 1926, je suis resté durant toute l'audition musicale sous une impression étrange, et mes larmes coulaient encore quand j'ai réintégré ma cellule.

— Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, mes sentiments les plus respectueux.

[Extrait d'une lettre privée.]

Fresnes
(Hommes adultes).

...Tu ne devineras jamais où je suis allé ce tantôt. Au concert, à un concert bien court, mais bien présenté, et précédé d'une petite causerie qui a dû toucher ceux qui parmi les auditeurs gardaient encore quelque bon sentiment. Le conférencier, qui s'exprimait très simplement, a expliqué pourquoi un groupe d'artistes venait gracieusement, quoique composé de professionnels et non d'amateurs, se faire entendre aux prisonniers ; et il a su faire comprendre que, parmi les gens qui vont et viennent librement, il en est qui, sans y être tenus par leurs obligations professionnelles ou leurs relations, pensent aux détenus. Je ne peux résumer, même en partie, ce qui a été dit ; mais j'ai admiré le tact du conférencier.

Quant au concert, que t'en dirai-je ? J'ai vu des artistes habillés comme je l'étais il y a dix-neuf mois ; je les ai entendus jouer entre autres morceaux un fragment de celui que mon père préférerait ; et, bien que j'aie dû retirer mes lunettes embuées, j'ai fort bien remarqué que l'un des archets était monté comme le mien, sur argent et presque neuf. Une cantatrice que je n'ai pas pu voir a chanté accompagnée de l'orgue et d'un excellent violoncelle. Bref, on ne pouvait demander mieux. Mais quelle curieuse salle. J'y mettais les pieds pour la première fois. Imagine en triplant les dimensions de l'amphi B de la Sorbonne, du moins de notre temps, et, disposées sur les gradins et accouplées deux à deux, des sortes de cabines de bain d'où, isolé, chaque prisonnier voit l'estrade sans être vu de ses voisins ni apercevoir ceux-ci.

Au sommet de chaque escalier d'accès à l'estrade, un gardien. Sur l'estrade, d'autres personnes ; au bas de l'amphithéâtre, les artistes. C'est effarant d'ingéniosité. Des centaines de cabines sont contenues dans cette enceinte. Dominant de 20 mètres tout cet assemblage, Christ étend les bras...

Je ne sais si tous ont compris quel inestimable adoucissement nous ont apporté les dévoués artistes, mais un bruit significatif a dû avertir ceux-ci que beaucoup de prisonniers essuyaient des larmes. L'impression a-t-elle persisté ? Ceci est autre chose et ne m'intéresse pas.

En résumé, des étrangers ne nous oublient pas, et ceci est à retenir...

[Extrait d'une lettre privée.]

Fresnes
(Hommes adultes).

...Aujourd'hui, nous avons eu un concert musical avec chant d'une heure donné par une société d'artistes qui s'est imposé la tâche et le sacrifice de venir apaiser, un moment, les souffrances des détenus. J'ignorais son existence, et c'est la première fois que j'ai eu le bonheur de l'ouïr. Il est regrettable que ces concerts ne se donnent pas plus souvent, et ce qui leur manque sans doute, c'est un appui sérieux : car ces artistes jouent de leur propre initiative et ne sont pas, du moins je le suppose, rétribués. En tous les cas, c'est une louable intention. Il y a là un effort de la part des gens compatissants qu'il serait bon de voir persévérer, car il ne peut être que très utile aux détenus, du moins

pour ceux qui comprennent ce genre de musique...

Cela m'a rappelé un virtuose de l'orgue que j'avais écouté au « Paramount » quelques jours avant mon arrestation. Le rapprochement était si frappant, que j'ai pleuré sans savoir au juste pourquoi. Un tas de pensées se présentaient devant moi, et à ce moment mon sang-froid, tout était évanoui, et je me suis mis dans un coin de ma logette et j'ai laissé mes larmes couler.

Seul le chant m'a fait recouvrer mes esprits, et je suis remonté dans ma cellule, le cœur un peu gros qu'un si bon délassement fût si court ; mais, malgré tout, heureux de penser qu'il y a encore des braves gens qui pensent à venir de temps à autre remuer nos bons sentiments par un remède meilleur que des paroles : la musique.

Fresnes
(Femmes condamnées).

Que nos « Amis inconnus » soient remerciés chaleureusement, pour l'heure exquise pendant laquelle ils nous ont tenues, non sous la rigide discipline, mais sous le charme de leurs talents.

Je n'avais pas entendu de bonne musique depuis longtemps déjà, et j'ai médité ces vers d'Alfred de Musset, mon poète favori : « Harmonie, harmonie, — Langue que pour l'amour inventa le génie, — Qui nous vint d'Italie et qui lui vint des cieux ! »

Comment décrirai-je la foule de sentiments exquis qui m'émeuvent, chaque fois que j'entends de la musique ? Ma plume serait inhabile à exprimer les vibrations de mon cœur.

A mon humble avis, l'harmonie est le langage que tous les êtres devraient comprendre, même les plus primitifs.

S'il m'était permis de manifester un désir, je demanderais à nos Amis inconnus de revenir souvent, parce qu'ils ne sont pas incompris ; qu'ils créent un peu de joie dans notre si triste vie, et qu'ils nous permettent de nous évader un instant du terre à terre journalier de notre joug, si lourd à porter !

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Puisque vous nous l'avez permis, daignez transmettre à l'« Équipe musicale », aux Amis inconnus qui ont pensé à nous, les remerciements d'un vieux prisonnier qui n'a jamais été pervers.

Dites-leur, Monsieur le Directeur, à ces bienfaiteurs anonymes que les morceaux de Beethoven, de Mendelssohn et les autres ont lui, par réminiscence, dans le noir de notre captivité comme des gouttes scintillantes de rosée. Mais dites-leur surtout que ce qui m'a touché aux larmes, c'est le premier morceau du concert, car ces phrases musicales exprimaient exactement le désespoir, les douleurs, les souffrances lancinantes que je venais d'éprouver l'instant précis d'auparavant, au moment où je fus extrait pour ouïr ce concert inattendu.

J'ignore le nom de son compositeur, mais il a dû certainement beaucoup souffrir jadis, et peut-être souffre-t-il encore !

Que les larmes de remerciements d'un vieillard au déclin de la vie, sans foyer, seul au monde et qui, lui aussi, a beaucoup souffert et souffre, soient pour lui les roses et les mimosas que l'Équipe musicale nous offre sur la carte-souvenir du concert.

A lui, à ses interprètes d'élite et à vous-même, Monsieur le Directeur, encore merci !

Humblement de M. le Directeur le très respectueux administré.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je ne puis que venir vous remercier, vous et ces si dévoués artistes, pour les moments si agréables qu'ils veulent bien nous consacrer.

Pour ceux qui d'entre nous ont encore de bons sentiments (et nous sommes certainement les plus nombreux), la présence de ces artistes qui veulent bien prélever sur leur temps, cependant si précieux, ces quelques moments pour nous apporter un peu de joie dans notre tristesse, est un grand réconfort dont nous ne pouvons que les féliciter.

Puisque nous ne pouvons pas, par nos applaudissements, leur témoigner toute notre reconnaissance, qu'ils reçoivent au moins, par votre intermédiaire, beaucoup de lettres leur apportant ainsi toute notre admiration pour leur si beau geste et toute notre gratitude pour la consolation qu'ils nous donnent dans les tristes épreuves que nous traversons.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma très respectueuse considération.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je ne veux pas manquer de vous apporter l'expression de ma reconnaissance pour le moment de détente et de soulagement que m'a procuré la séance musicale.

J'ai joui d'une heure de douce liberté durant laquelle mon esprit, dégagé de toute entrave, put vivre dans l'ambiance qui lui est chère.

Le rêve achevé ne fit point place à la rancune, mais à l'espoir d'une douce réalité, plus ou moins lointaine, dont il faut maintenant acquitter la rançon.

Je regrette atrocement le mal causé à ma famille, qui ne m'a pourtant pas abandonné, et je ne veux plus vivre que pour gagner son pardon. Et je veux me permettre, bien respectueusement, d'ajouter que d'être traité charitablement en touchant le cœur comme aujourd'hui, inspire au bien.

En vous priant d'excuser ces quelques mots, je vous présente, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération respectueuse.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je me suis aperçu hier après-midi que le monde était meilleur que je ne l'avais cru jusqu'à présent, et que les gens de cœur étaient plus nombreux que

je ne le pensais. Je remercie du fond du cœur ces personnes compatissantes qui nous ont prouvé que nous avons encore des amis ; mais si tout le monde nous connaissait bien, en aurions-nous encore, des amis ?

Que peuvent attendre de nous ceux qui nous rendent service ? l'ingratitude, car qui rend service à l'un de nous oblige un ingrat : nous rendons généralement le mal pour le bien. Enfin je remercie encore une fois ces Amis inconnus de ce qu'ils font pour nous.

Recevez, Monsieur le Directeur, l'assurance de mon profond respect.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Permettez-moi tout d'abord de venir vous remercier d'avoir eu la bonté de me compter au nombre de ceux qui ont eu le bonheur d'assister à ce concert, quelque peu céleste. Il me reste également à vous remercier de l'autorisation de vous communiquer nos impressions que vous voulez bien nous accorder.

Il m'est impossible, soit ma faible intelligence, soit mon jeune âge, de vous reproduire d'une manière exacte la douce émotion ressentie. Pour la première fois de ma vie, je perds confiance en ma plume qui ne sait trouver des mots assez élogieux, assez élogieux pour flatter cette musique. Aux premiers sons de cette harmonie, je me suis senti grisé, de longs frissons me parcouraient le

corps, mon cœur battait avec force comme s'il eût voulu s'échapper de ma poitrine, et j'étais ému jusqu'aux larmes que je n'ai pu empêcher de couler. Quel est l'homme qui, comme moi, n'a vu à cet instant passer devant ses yeux l'image des regrets, des remords, du passé, la consolation du présent et l'espoir de l'avenir ? Quel est le cœur le plus endurci qui ne s'est attendri à cette douce émotion des sens ? Nul ne pourra dire, j'espère, qu'il soit resté insensible. Jamais encore je n'avais entendu musique plus douce, plus grave, plus caressante, plus pénétrante : et il me reste à remercier ces Amis inconnus qui ont apporté à notre misérable solitude le réconfort et l'espoir. Je me permets aussi, en ma qualité de premier ténor du conservatoire de X..., de leur adresser toutes mes plus vives et sincères félicitations dues à leur talent.

Je vous prie de croire, Monsieur le Directeur, en la sincérité de mes paroles et vous prie d'agréer tous mes remerciements, ainsi que l'hommage de mes sentiments de profond respect.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Aux « Amis inconnus » qui pensent à nous, j'adresse par votre canal mes remerciements émus.

De tous les arts, la musique est, malgré son abstraction, celui qui parle le mieux à l'âme.

Et ces artistes, aussi charitables qu'excellents, qui s'intitulent modestement « Équipe musicale », ne sont pas autre chose que notre *Bertrandou...*, « Bertrandou, le fifre, ancien berger », qui, sur son petit

instrument, joue « à ces tas de goinfres et de pifres »

Ces vieux airs du pays, au doux rythme obsesseur...

et leur fait oublier la faim, la soif, les fatigues, les tourments... Nous aussi, nous sommes goinfres à la manière des Cadets de Gascogne, et à notre goinfrie nous ne pouvons offrir que l'ordinaire de la prison. Nous aussi, nous sommes pifres à leur manière, car « nous nous empressons de rire de tout, de peur d'en pleurer »... Et nos souffrances peuvent supporter la comparaison avec celles de la vie des camps.

Mais notre *Bertrandou* a su, lui aussi, nous faire oublier — pendant trop peu de temps hélas ! — le boulet que nous traînons. N'importe : nous lui devons beaucoup de reconnaissance. Et quand je dis « nous », je veux croire que pas un seul des auditeurs n'ait éprouvé le même sentiment que moi, vis-à-vis de ces généreux anonymes.

Merci aussi à vous, Monsieur le Directeur, qui autorisez et semblez même encourager semblables manifestations.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments très respectueux.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Selon la proposition que vous nous avez faite à la fin du concert de ce jour, je me permets donc de vous donner mes impressions.

Il me reste (*sic*) d'abord à vous remercier de

m'avoir convié à assister à cette petite soirée, l'impression ou plutôt les impressions que j'en ai ressenties seraient, hélas ! trop longues à vous énumérer, du fait que cette heure inoubliable me rappelle des souvenirs pas très éloignés où moi-même, entouré de mon père (premier prix du Conservatoire de Paris) et de nombreux amis, jouions dans des concerts ou des fêtes de charité.

Cette musique classique que j'ai entendue aujourd'hui a ravivé en moi de doux souvenirs ; non seulement elle m'a rappelé mes parents, mes amis, mais encore mes succès mêmes ; elle m'a fait également oublier les tristes moments que nous passons ici ; étant en prison pour la première fois, je ne croyais pas qu'il y fût permis et que nous pussions y trouver des âmes charitables qui pussent penser à nous ; je suis très heureux, dans ma tristesse, de voir qu'il en est le contraire, et je prie M. le Directeur de bien vouloir remercier en mon nom l'« Équipe musicale des Amis inconnus » qui nous a si gentiment gâtés. Le solo de violoncelle m'a très touché, de même que l'ensemble du concert.

Je n'avais pu également jusqu'ici vous donner mes impressions sur la conférence de lundi, qui a été pour moi un régal, d'autant plus que j'aime beaucoup l'aviation ; et je vous prierai également, Monsieur le Directeur, d'être mon interprète auprès des aimables personnes qui s'intéressent à nous, pour les remercier très sincèrement.

J'ose également espérer que, lorsqu'une nouvelle occasion se présentera, vous me permettrez d'y assister, et c'est dans cet espoir que je vous adresse mes remerciements anticipés.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mon plus profond respect.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

N'ayant presque pas été à l'école, je ne puis donc clairement vous dire quelle impression la musique a produite sur moi. Je puis toujours vous dire qu'elle m'a fait bien pleurer (chose qui ne m'était plus arrivée depuis si longtemps, que je ne me souviens plus quand), et ces larmes m'ont fait du bien. A mon retour, je me sentais plus léger, plus heureux ; à mon retour, je pensais que la musique m'aurait rendu triste pour le restant de la semaine ; mais non : au contraire, depuis ce jour, je ne pense presque plus à mes affaires du dehors, à tout instant mon esprit se trouve occupé par la musique. Enfin je suis vivement [touché ?] de la marque d'intéressement (*sic*) de ces personnes qui m'ont apporté beaucoup de charme, de plaisir et de joie, et qui, par cela, m'ont fait oublier une bonne partie de mes souffrances.

Veillez, Monsieur le Directeur, [agréer ?] tout mon respect.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Excusez-moi, car je n'emploierai pas les formules habituelles : je veux vous écrire et vous dire selon mon cœur.

Je suis obligé de reconnaître qu'il y a encore des braves gens sur terre. Je ne connais pas ceux qui, lundi d'abord, puis aujourd'hui surtout, sont venus non seulement par gentillesse et dans un but moral de relèvement, mais encore avec toute la sincérité et l'amitié qu'il est rare de trouver, même dans la société des honnêtes gens. Je n'oublierai jamais les belles paroles entendues aujourd'hui, par le monsieur qui nous a causé (*sic*) au début du concert, et je garderai toujours bien précieusement la carte que chacun de nous a eue et qui sera pour moi personnellement un doux souvenir : car, je vous l'avoue bien franchement, Monsieur le Directeur, les larmes me sont venues aux yeux quand j'ai lu sur cette carte : « Des Amis inconnus ont pensé à vous... »

Eh bien ! ça, c'est beau, Monsieur, c'est grand. Je ne suis qu'un vulgaire malheureux, mais ce que je vous dis, je le sens. Si les grands, les haut placés et tous ceux qui, sur cette terre, ont une influence avaient un cœur et des sentiments pareils, il resterait des prisons, oui, mais très très peu de prisonniers.

A vous, pour tous ces braves gens, Monsieur le Directeur, j'envoie mes remerciements sincères qui viennent de toute mon âme. Avec vous, qui non seulement acceptez ces manifestations mais les encouragez, je n'oublie pas le monsieur qui, lundi dernier, lors de la conférence, nous a invités à vous écrire.

Pardonnez-moi, Monsieur le Directeur, car vous allez me juger peut-être sévèrement de vous avoir écrit à cœur ouvert ; mais si vous saviez mon histoire, sûrement vous me comprendriez. Je suis, en tous les cas, votre reconnaissant et très respectueux...

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

J'ai l'honneur de vous adresser la présente afin de vous prier de bien vouloir transmettre mes remerciements les plus vifs et les plus sincères aux musiciens qui ont eu la bonté de venir consacrer quelques instants à nous égayer et à nous distraire, et surtout à nous reconforter.

Je dis « reconforter », car, outre le plaisir de cette heure de distraction, les accents harmonieux de la belle musique m'ont fortement ému et ont évoqué certains souvenirs qui m'ont été une douce consolation et un nouvel encouragement à rediriger ma vie vers le droit chemin, le seul où l'on puisse trouver de vraies jouissances morales. Je vous prie donc de remercier bien chaleureusement les charitables musiciens faisant partie du « Groupe musical des prisons » ; mais je vous remercie tout particulièrement, Monsieur le Directeur, d'avoir autorisé cette belle séance, de même que les deux intéressantes conférences données récemment.

J'ai eu d'ailleurs l'occasion de bénéficier personnellement, à plusieurs reprises, de votre aimable bienveillance, ce dont je vous suis d'autant plus reconnaissant que les faveurs que vous avez eues pour moi ont fait un bien immense à ma pauvre maman, pour qui tout ce qui allège ma peine est un véritable bienfait.

Je ne saurais mieux vous manifester ma gratitude qu'en ne revenant plus jamais dans cette maison, ce qui vous prouvera que je n'étais peut-être pas tout à fait indigne de vos bontés.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, avec l'assurance de mon entier dévouement, l'expression de mon profond respect.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Le détenu N° ..., à l'invite de M. le Directeur, se permet de lui communiquer les impressions ressenties au cours et à la suite de la visite de l'« Équipe musicale ».

Tout d'abord, une pensée de gratitude envers les personnes, organisateurs et exécutants, qui consentent à s'intéresser sans esprit de lucre à des êtres humains devenus momentanément un numéro. Puis un sentiment de vive reconnaissance envers le Directeur qui veut bien se souvenir que sous la cagoule il existe des cerveaux, souvent puissants, qui pensent, et des âmes qui souffrent, et permet à des étrangers d'adoucir la détention en donnant une vision momentanée de la vie extérieure.

Le détenu n'est pas toujours un être qui doit être rejeté froidement du monde sans indulgence ni pitié, mais trop souvent une victime de conséquences ou de circonstances extérieures, dont le fond n'est pas pourri, mais qui mérite de bénéficier d'un essai de relèvement moral, même s'il est capable d'y aider seul. Le ravalement de l'individu au niveau de la bête n'a intrinsèquement pour la nation aucune espèce d'utilité, pas plus qu'une restriction alimentaire ; mais, à part l'élément physique, l'élément moral — le plus important — a besoin d'être soutenu et élevé. Si la morale laïque ou confessionnelle a du bon, les conférences ont un grand pouvoir de distraction pour qui en comprend la portée ; l'audition musicale a cette influence qui, dit-on, adoucit les mœurs et, partant, ramène l'individu à des instincts plus sociaux, donc moins bas. L'audition de bonne musique qu'il nous a été donné d'entendre, en touchant la sensibilité de l'âme, a

dû causer à chaque auditeur une sensation d'adoucissement et de calme reposant, préluant au retour à la vie normale. Il est certain que la cellule a été regagnée avec la réflexion qu'en restant sur le terrain légal, on fût, librement, resté plus longtemps.

Une mention spéciale doit être retenue du geste qui est peu, mais dont la valeur est grande : la remise de la petite carte fleurie. Les « Amis inconnus » dont la visite fut si agréable méritent que leurs efforts soient connus et encouragés par le Gouvernement et l'Administration pénitentiaire.

Et, exprimant le vœu que la paternelle sollicitude de M. le Directeur l'incite à intervenir pour permettre le renouvellement de pareilles visites,

le détenu N° ... assure M. le Directeur de son profond respect.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je me fais un devoir et un très grand plaisir de vous dire mon impression, car non seulement c'est rendre hommage à ces Amis inconnus, mais c'est aussi vous dire la joie que l'on éprouve. N'étant pas très lettré, je serai simple et bref. Cela ne peut se peindre ni en paroles, ni en écrit, car dans le moment du concert l'on est absent. Je n'ai qu'une chose à vous dire, Monsieur le Directeur, j'ai vingt-neuf ans et j'ai pleuré. Maintenant, Monsieur le Directeur, je remercie en vous l'Administration qui nous procure ces moments de répit, et je ne dirai qu'une chose de ces Amis inconnus, c'est grand, noble et généreux !

Je suis, Monsieur le Directeur, votre serviteur.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

C'est avec un sentiment de profonde reconnaissance que je sais gré à l'Administration pénitentiaire de nous avoir permis d'écouter ce concert. Je remercie pour ma part, et de tout cœur, ceux qui ont contribué à nous faire obtenir ces quelques instants de joie vraie : car est-il une joie plus douce que celle causée par la musique ; est-il une joie plus pure que celle où le cœur écoute cette voix du cœur ; où les accents des violons et violoncelles ont des intonations si vraies, si tendres et si humaines que l'on croit quelquefois entendre des voix chéries ?

Et puis n'est-ce pas là, en dehors de l'adoucissement apporté à nos peines, une mesure sage et efficace pour le relèvement de nous-mêmes ? Le régime d'isolement auquel nous sommes soumis, en nous laissant à nous-mêmes, écarte la promiscuité fâcheuse qui, pour beaucoup de nous, est la cause principale de nos erreurs : nous redevenons bientôt nous-mêmes, rien que nous-mêmes. L'homme est-il foncièrement méchant ? Que non pas. Il naît bon, disait Jean-Jacques Rousseau. Si, dans cette période de tranquillité, d'apaisement, une voix peut parler au cœur de tout près, si cette voix est assez persuasive pour toucher ce cœur et si ce cœur n'est pas mort, je suis certain pour ma part qu'il y a là une belle guérison à espérer. Et c'est là justement qu'intervient la musique, car il n'est pas de voix si juste, si douce et si compréhensive (elle ne s'embarrasse même pas de nationalités) ; elle verse à flots ses accents, son lyrisme, son génie et sa douleur ; elle vous emporte, elle vous ravit, vous

grisant et vous faisant voir aussi les joies humbles de votre foyer, l'amour, la tendresse, les bras frais de votre compagne.

Pour moi, je ne sais si tous ont ressenti ce que j'ai ressenti, mais j'avoue qu'en entendant ce concert cet après-midi, j'ai pleuré comme un enfant, car cette mélodie revenait toujours : « Papa ! reviens, pourquoi restes-tu si longtemps parti ? » Et puis les instruments jetaient en chœur leur harmonie, et mon oreille avide écoutait : il y avait un an que je n'avais pas entendu de musique.

Grieg, Mendelssohn, Mozart et Beethoven n'ont pas été applaudis aujourd'hui, et pourtant je ne doute pas qu'ils n'aient obtenu un succès plus complet que celui qu'ils obtiennent toujours devant un auditoire plus relevé : car à ceux qui expient, à ceux qui souffrent par leur faute, le génie de ces grands musiciens a fait entrevoir un avenir de pardon, de rachat et d'oubli, un avenir de bonheur, d'ordre et d'harmonie !

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mon profond respect.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR,

Je ne sais comment vous remercier pour les doux instants que j'ai passés à écouter votre chère musique ; ils ont été pour moi d'un grand réconfort moral.

Veuillez agréer, Monsieur, avec tous mes remerciements, l'assurance de mon plus profond respect.

Fresnes
(Hommes adultes).

Je ai rentré chez moi, Monsieur le Directeur, ivre de plaisir et de admiration ; je me disais, en descendant pour me rendre à la Chapelle, ça doit être une conférence morale... Enfin, arrivé à ma place après les paroles du monsieur, je avais fermé les yeux et, dans un silence profond, je écoutai la musique.

Comme pourrais-je peindre ce que je ressentis ? La émotion que m'a saisi en écoutant les accords de cette musique ? elle m'a transporté bien loin... chez moi... je me suis vu enfant parmi les miens... et devant moi, comme sur un écran cinématographique, toute ma vie a passé ; machinalement, je fais le bilan de ces années passées dans le vice... et des résolutions... hélas ! des résolutions que le vent emporte... Bref, permettez-moi, Monsieur le Directeur, de exprimer toute ma reconnaissance et de remercier du fond du cœur ces monsieurs et dames que ont eu la noble pensée de nous offrir ce concert, et malgré ma situation deshonorante que me soit permis de leur offrir le tribut de mon admiration, car leur idéal est sublime, parce que parfois dans le fond de nous-mêmes, nous, les deshérités de la vie, une fibre peut vibrer et nous faire comprendre toute la bassesse de notre conduite et aussi toute la inutilité de notre vie de parasite ignoble et lâche ; oui, milles fois merci, amis inconnus, et recevez donc le tribut de larmes bienfaisantes que dans ma cellule je verse, car vous me avez fait comprendre que la réhabilitation était possible. Hélas ! Boileau l'a dit : « L'honneur est une ile escarpée et sans bords — Où l'on ne rentre plus quante l'on est dehors ».

Monsieur le Directeur sera assez indulgent pour

me pardonner mes fautes de ortographe et de français, car, étant étranger, je craigne fort pas me exprimer nettement et avec tous les respects que je vous dois,

Recevez, Monsieur le Directeur, mes humbles respects.

[Sujet syrien.]

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Mon impression sur le trop court moment passé à l'audition ? Il m'est fort difficile de vous la donner, l'ayant ressentie bien certainement d'une façon plus spéciale que les autres auditeurs, après avoir reconnu une personne prêtant son concours !..

Des séances aussi délicatement exécutées seraient pour vous le meilleur auxiliaire rééducateur de tous vos malheureux administrés.

Pour la raison donnée plus haut, je ne puis rien dire d'autre, et ose quand même signer, après vous avoir prié d'agréer, Monsieur le Directeur, mes sentiments respectueux.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Les « Amis inconnus » qui ont pensé à nous laissent un souvenir apaisant, propice aux méditations saines : l'homme qui, durant une heure, retrouve

son cœur d'enfant leur devra, peut-être un jour, le rachat. Ils sont un peu de bonté parmi une Société indifférente (voire hostile) le plus souvent, alors que le coupable *ne peut sans elle* recouvrer son équilibre moral égaré ou las. Leur œuvre qui combat la rancœur et la désespérance est utile, *puissamment*. Et aucun de ceux qui les ont écoutés n'oubliera l'émotion et la douceur ressenties en un lieu où la répression bride les plaies sociales sans les assainir, hélas !

Sans inutile et basse flatterie, j'ajoute que je vous suis infiniment reconnaissant de cette tolérance qui nous permit de goûter à une exécution musicale de cette valeur, et je vous prie de croire, Monsieur le Directeur, à mes sentiments de déférence réelle.

Fresnes
(Hommes adultes).

A MONSIEUR L'ORGANISATEUR DU CONCERT
DE LA PRISON,

J'éprouve le pressant besoin de vous exprimer toute ma gratitude, toute ma reconnaissance, ainsi d'ailleurs qu'à vos distingués musiciens qui ont bien voulu vous prêter leur concours, pour les heureux instants que vous nous avez procurés cet après-midi, en nous conviant à votre séance musicale.

Comme vous étiez en droit de l'attendre, nous ne sommes pas restés insensibles ni indifférents à l'audition de votre harmonieuse musique ; et il est certain que ce charitable autant que généreux geste

aura sa répercussion sur notre état d'âme et contribuera ainsi à notre amélioration morale : car, quelle que soit la profondeur de notre déchéance, il nous reste à tous quelques parcelles de nobles sentiments qui dorment au fond de notre cœur et que, pour un instant, vous avez réveillés.

La musique d'ailleurs, dans toutes les classes de la Société, même les plus basses, propage les pensées élevées et les sentiments généreux, adoucit les mœurs et humanise les caractères.

Nous avons eu là une heure d'enchantement, à laquelle, je suis sûr, nul n'a résisté. En écoutant cette symphonie, l'impression que l'on a ressentie est une émotion profonde, religieuse, indéfinissable : mélange d'admiration, de calme et de mélancolie. Vous nous avez pris l'âme et le cœur ; vous nous avez jetés dans un rêve, dans un monde de pensées par lesquelles nous évoquâmes le souvenir des bonnes années passées au sein de la famille. Nous nous sommes évadés en quelque sorte de la vie réelle pour vivre quelques instants (trop courts, hélas !) d'une vie idéale.

C'est avec une douce chaleur au cœur, comme un rayon de soleil qui aurait traversé notre existence assombrie, que nous sommes remontés dans nos cellules.

Merci du fond du cœur pour ce témoignage d'intérêt qui est d'un prix infini pour des âmes blessées par les souffrances et les douleurs.

Merci aussi à Monsieur le Directeur qui, avec la bonté qui le caractérise, a bien voulu autoriser cette audition musicale.

Daignez agréer, je vous prie, l'hommage de ma reconnaissance et l'assurance de ma haute considération.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

J'ai été très touché quand je me suis aperçu qu'en dehors de ces murs il existait des âmes, des personnes de nous inconnues qui compatissaient à notre misère.

Et j'ai compris que cette charité d'âme que ces personnes professent à notre égard, nous devrions l'avoir pour nous-mêmes, et que d'esclaves du péché et du vice nous pourrions, comme eux, devenir de braves gens bienfaisants.

Je me suis recueilli durant ces quelques instants, ma vie tout entière est repassée, présente devant moi ; et Monsieur, je vous l'avoue, j'en suis honnête quand je me compare à ces personnes et à ma mère !

J'ai pensé à Dieu, et je crois que c'est Lui qui nous apporte son salut en l'étoile d'espérance dont nous parlait l'orateur.

Voici, Monsieur le Directeur, l'impression bien nette et très sincère que je ressens pour les personnes charitables qui s'efforcent par leur talent de nous rendre à notre dignité d'hommes.

Et, par ce fait, Monsieur, je vous serais très reconnaissant de faire part de ma gratitude à ces personnes.

Et vous prie, Monsieur, de me faire connaître des gens de cette mentalité qui m'aident à me détacher de la boue, car maintenant je crains autant la liberté que l'emprisonnement : liberté qui est proche !

Dans l'espoir que vous daignerez, Monsieur le Directeur, faire réponse à ma présente, j'ai l'honneur de vous présenter mes profonds respects.

Votre serviteur.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Voici avec toute franchise ce que j'ai ressenti.

Ces premières notes de sentiment entendues depuis seize mois m'ont ému profondément. Jamais la musique n'avait agi si fortement sur moi.

Mais surtout à l'heure où les représentants de la Société semblent croire qu'il faut sévir sans pitié, il est doux et consolant de voir que des « inconnus » pensent autrement !

Que de ranceur, d'oubli et de désespoir emporteront-ils avec eux ! et aussi que de bonnes pensées et de reconnaissance envers tous ceux qui ont aidé à organiser ces bons moments !

Merci donc sincèrement à ceux qui ont compris.

Daignez croire, Monsieur le Directeur, à l'assurance de mon plus profond respect.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

C'est aussitôt que je tiens à vous remercier du bon cœur que vous avez eu pour nous ; c'est avec la douceur qu'on arrive à beaucoup plus dans cette grande tâche de ramener les égarés dans le bon chemin, et ces quelques moments de musique prêchent beaucoup plus que de longs discours. Et je remercie ces Musiciens inconnus, et l'on voit que des personnes pensent aux malheureux. C'est de tout mon cœur que je vous remercie tous, connus et inconnus.

P.-S. — Excusez-moi si je ne peux tourner ma lettre mieux que cela.

Petite-Roquette
(Jeunes détenus).

MESSIEURS,

Déjà pour la fête du 11 Novembre, vous nous aviez fait la surprise et la grande joie d'organiser pour nous un superbe concert. Dès ce jour, nous avons compris que nous avions des amis, cependant inconnus de nous tous : nous avons senti que le bonheur que vous nous aviez prodigué si largement ne resterait pas sans lendemains. Aussi faut-il vous décrire notre joie à l'annonce de votre nouvelle petite fête, et combien nous avons été heureux de vous revoir, vous nos amis, vous qui aviez eu la bonté de vous pencher sur nous ? Ah ! Messieurs, vous ne pouvez savoir le bonheur que nous avons ressenti lorsque nous sommes entrés dans la chapelle, que nous vous avons vus tous réunis, vous nos bons amis.

Lorsque nous avons entendu les premiers accents de cette belle musique, douce et pénétrante, jouée si admirablement par ce petit groupe de musiciens que nous ne pourrons jamais assez remercier, ah ! bien oui, grâce à celle-ci, nous avons tous oublié nos peines, nos tristesses et notre détention. Cette petite heure nous a paru bien courte, mais cependant nous avons eu le temps de descendre dans notre conscience, de nous repentir, en un mot de puiser de nouvelles forces pour nous réhabiliter : et tout cela grâce à vous tous, vous inconnus de nous hier et dont nous faisons nos meilleurs amis aujourd'hui, vous tous que nous ne pourrons jamais assez remercier de toutes vos bontés et de toutes vos gentillesses.

Nous voici au milieu de fêtes que nous aurions passées bien tristement si vous n'étiez pas venus

nous procurer toutes ces joies, nous montrer que nous n'étions pas délaissés de tout le monde : cela surtout, nous ne l'oublierions pas.

Vous nous avez fait présent à chacun de nous d'une jolie carte qui symbolisera à nos yeux votre amitié pour nous tous ; nous l'avons accrochée dans notre cellule, aussi ne se passe-t-il pas de jour que nous ne pensions à vous. Nous voici au premier de l'An, et nous réunissons tous nos meilleurs vœux pour vous et votre belle œuvre, à qui nous devons tant de joies.

Enfin, Messieurs, pour terminer cette missive, où je ne puis exprimer toute la sympathie que nous vous témoignons, je me joins à tous nos camarades pour vous envoyer, de même que nos bons vœux, nos grands remerciements et notre profonde reconnaissance, et soyez assurés que nous n'oublierons jamais votre belle générosité.

Veillez croire, Messieurs nos grands Amis, à notre réelle amitié.

Respectueuses salutations.

Petite-Roquette
(Jeunes détenus).

CHERS BIENFAITEURS INCONNUS,

Je viens, par mon humble petite lettre, vous remercier des joies que vous êtes venus apporter dans mon cœur et des doux souvenirs que vous donnez à mon âme embaumée des bienfaits de la société. Car j'ai pu encore une fois constater que, parmi le monde, il y a des gens qui, au lieu de nous mépriser, cherchent par leurs bienfaits à nous ramener dans le droit chemin.

Merci, chers Bienfaiteurs inconnus, car vous avez réveillé tout mon être, et j'ai réfléchi : j'ai pleuré et j'ai pensé que je suis jeune et que rien n'est encore perdu pour moi, et qu'avec de la patience, du travail, de la volonté et une bonne conduite, je pourrai, en sortant d'ici, me refaire une situation.

Merci encore une fois, mes chers Bienfaiteurs, et croyez que les joies que vous êtes venus apporter en moi resteront gravées dans mon cœur en un souvenir ineffaçable. Recevez les humbles remerciements d'un pauvre exilé de la bonne Société qui ne demande qu'à se racheter.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

J'ai l'honneur et l'avantage de vous informer que j'ai été très heureux d'avoir assisté à la réunion musicale de ce jour, et que les artistes qui ont apporté leur concours à un si beau soulagement dans notre dure épreuve sont dignes de mérite, car moi-même étant très sensible à cette voix, j'ai versé pendant tout le concert des larmes bien amères, car j'ai songé aux appels de ma femme et de mes petits enfants, dans cette mélodie. Je vous remercie sincèrement de m'avoir fait paraître sur la liste des assistants, et je vous avoue que cette musique a apporté encore de biens gros repentirs de ma faute et que, dans ma déchéance, j'ai remarqué avec plaisir que j'ai encore la noblesse de la reconnaissance et du devoir.

Je vous serais reconnaissant de m'autoriser à faire

parvenir à ma femme et à mes enfants le souvenir que ces dames ont eu l'amabilité de nous remettre, avec un mot d'affection, c'est à eux que j'ai pensé pendant toute la durée de cette douce matinée.

En vous renouvelant tous mes respectueux remerciements et dans l'espoir d'être autorisé à transmettre ma carte à ma famille, je vous présente, Monsieur le Directeur, avec l'assurance de ma considération, mon entier dévouement.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

La musique a produit en tout mon être une grande impression ; je remercie sincèrement les artistes qui se dévouent pour nous apporter cette douce consolation.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, mes sentiments les plus dévoués.

Petite-Roquette
(Jeunes détenus).

CHERS AMIS INCONNUS,

Par ce petit mot, je vous remercie du plus profond de mon cœur de cette bonne après-midi que vous nous avez fait passer. Que cette musique m'avait bouleversé, tellement elle était belle ! Je me figurais [être] dans un coin d'église en train d'écouter les orgues, et cela me faisait penser à l'au-delà ! à ma faute que j'avais commise ; enfin cela

m'avait remué au plus profond de moi-même, et ce chant..., enfin, tout ! Comme c'était beau, et paraissait encore plus beau dans ce lieu où vous vivez éloigné du monde !...

Recevez, chers Amis inconnus, du pauvre malheureux que je suis, ses remerciements pour la bonne après-midi que j'ai passée et son souvenir inoubliable.

*Petite-Roquette
(Jeunes détenus).*

CHERS AMIS INCONNUS,

Vous qui avez bien voulu venir dans ce lieu afin d'égayer pendant quelques instants qui compteront pour moi qui vais passer encore neuf mois loin de tous ceux que j'aime, je vous voue une reconnaissance infinie. Alors que tous ceux qui passent devant cet établissement maudissent tous les malheureux qui sont enfermés là, vous avez bien voulu, vous, y entrer afin d'y introduire avec vous un peu de joie. Vous avez eu aussi — ne protestez pas — quelques craintes sur la réussite de votre bonne œuvre, vous avez eu l'appréhension de voir des figures moqueuses et narquoises, et vous avez eu la satisfaction de voir, pour la plus grande partie (je ne compte pas ceux dont tout sentiment est éteint, ceux-ci doivent être rares), des visages recueillis, buvant ces airs mélodieux qui vous font rêver malgré tout ; vous avez su en captiver beaucoup, et moi le premier, je suis content de pouvoir vous le crier bien fort.

Non contents encore de nous avoir remplis de joie en ce jour, vous avez voulu nous offrir, comme nos pauvres parents lorsque j'étais tout petit, des

friandises qui m'ont rappelé que même, ou plutôt plus en ce lieu que dehors, nous avons besoin de tendresse. Croyez que votre souvenir ne s'effacera pas dans ma mémoire, et croyez, Amis inconnus, à mon éternelle reconnaissance.

*Petite-Roquette
(Jeunes détenus).*

CHERS BIENFAITEURS ET AMIS,

Permettez-moi de vous appeler de ce nom, puisque l'autre jour le Monsieur qui s'est fait l'interprète de tous et toutes, nous a appelés de ce nom : Amis. Aussi, si vous saviez ce que cela nous fait plaisir, ce que cela, au milieu du malheur, nous console ! Surtout moi, et ceux qui, comme moi, n'ont plus ni leur père ni leur mère, qui, comme moi, n'ont pour ainsi dire jamais su ce qu'était le grondement d'un père, le pardon d'une mère ; oh ! si vous saviez comme il est doux pour nous de se sentir des amis, si vous saviez ce qu'il nous est doux de savoir qu'au dehors des murs de cette prison, il y a malgré tout des gens qui nous aiment et pensent à nous... Aussi, comme nous vous remercions pour cette petite fête que vous nous avez donnée le 29 décembre ; jamais de ma vie je n'oublierai ce que cette musique et ces douceurs nous ont fait plaisir... Non, ce n'est pas avec la bouche, ni avec une plume, que je peux vous exprimer ce que nous a fait cette heure de calme, de recueillement et surtout de réflexions ; oh ! oui, certainement non seulement la musique, non seulement ces douceurs, mais surtout votre générosité à tous et à toutes nous a fait réfléchir sur notre conduite et nous a fait pren-

dre plus d'une bonne résolution pour l'avenir, résolution que nous saurons tenir, du moins pour ce qui me concerne.

Nous avons compris que si vous nous aimiez, si vous pensiez à nous, nous devons en retour nous montrer reconnaissants et dignes des sacrifices que vous vous imposez ; aussi nous aurons tous à cœur de réparer nos fautes et de devenir de bons citoyens, des hommes honnêtes et travailleurs ; nous saurons désormais non seulement ne pas faire le mal, mais, à votre exemple, du moins en ce qui me concerne personnellement, tendre la main et faire le bien à plus malheureux que moi, dans la mesure qu'il me sera possible, et à moins que mon jugement me soit un obstacle... Avant de vous quitter, je dois vous dire aussi que le 29-12-27 le soir, après avoir demandé à Dieu de pardonner nos fautes et Lui avoir promis de les réparer, nous avons demandé à Celui qui a dit que ce que l'on faisait à un de ses enfants, c'était à Lui qu'on le faisait, de répandre sur vous à profusion ses grâces et ses bénédictions ; d'ailleurs n'a-t-il pas dit : Qu'un verre d'eau donné en son nom ne resterait pas sans récompense ? A plus forte raison, récompensera-t-il votre grande charité, qui aura contribué non seulement à rendre à la Patrie des citoyens, mais aussi à rendre à Dieu ses enfants prodigues.

Permettez-moi maintenant, chers Bienfaiteurs et Amis, de vous exprimer ma reconnaissance et mes remerciements, à moi qui n'ai jamais connu mes parents, c'est-à-dire comme amitié, que la vôtre et celle de personnes charitables comme vous, en particulier celle de Mlle V... et de son Service Social.

Un orphelin prisonnier qui se rappellera toute sa vie votre grande charité.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je m'empresse de vous apporter à nouveau le témoignage de ma très vive reconnaissance pour l'heure de récréation qui vient de nous être donnée par nos Amis inconnus. Cette séance musicale, à laquelle j'avais déjà eu une fois l'occasion d'assister, a été pour moi profondément émouvante.

J'ai vécu un moment de doux soulagement et d'oubli, grâce aux excellents artistes qui, ne se contentant pas seulement de paroles, tentent si gentiment de toucher ceux qui, tombés dans le malheur, se demandent souvent pendant leurs longues heures de solitude si la vie peut encore, un jour, leur apporter autre chose que du désespoir et de la honte.

Merci de tout mon cœur pour ces instants de réconfort, et surtout pour les sentiments qui ont si loyalement poussé ceux à qui je les dois.

Je vous prie de croire, Monsieur le Directeur, à l'assurance de mon profond respect.

Fresnes
(Femmes condamnées).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je viens, par cette lettre, vous remercier d'avoir eu la pensée de nous envoyer des personnes si généreuses et si dévouées pour nous donner un peu de distraction. Cette heure de distraction m'a vraiment fait grand plaisir et surtout moralement, au son de cette musique si douce ; j'ai revu ma vie entière : d'abord où tout enfant, entre mes parents

honnêtes, j'allais à l'école ; et ensuite, plus tard, travaillant honnêtement, et puis, hélas ! la guerre où j'ai perdu mon frère, un honnête garçon de 34 ans ; puis, plus tard, mon mariage en 1925, et, hélas ! deux ans plus tard, le triste drame qui m'amena ici où, lasse des brutalités de mon mari, je l'ai tué. Et alors le regret poignant et le remords que j'ai éprouvé en entendant cette musique si belle et si admirablement dirigée. J'ai senti à cet instant que maintenant tous les mauvais sentiments sont partis de mon cœur. Et la pensée de savoir que des personnes honorables et bonnes ont encore une pensée pour une pauvre malheureuse m'a complètement reconfortée et donné du courage pour supporter ma longue peine de cinq ans.

Recevez, Monsieur le Directeur, l'assurance de mon profond respect.

*Petite-Roquette
(Jeunes détenus).*

A NOS AMIS INCONNUS,

Je ne sais trop comment vous remercier pour l'heure délicieuse et charmante que vous nous avez fait passer jeudi dernier.

Pour ma part, je ne trouve pas de mots pour dépeindre le trouble qu'a fait naître en moi votre belle musique.

Je me suis cru transporté pour un moment dans un pays merveilleux, loin de la Petite-Roquette où je suis venu échouer tel une épave...

Avec mes remerciements, permettez-moi de vous exprimer mes vœux sincères de joie et de santé pour la nouvelle année.

Recevez, chers Amis inconnus, avec l'expression de ma reconnaissance, mes respectueuses salutations.

*Fresnes
(Petites détenues).*

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

D'abord, Monsieur, merci du fond de mon cœur pour le moment inoubliable que vous avez bien voulu nous procurer à moi et à mes compagnes. Il en est peut-être quelques-unes qui ne sauront pas vous exprimer leurs impressions, veuillez accepter pour celles-là mon impression ; et celles qui ne sont pas vraiment éprouvées sont indignes de s'appeler une jeune fille ou une femme.

Dès la première note qui préluda, une angoisse étrange me serra la gorge par un sentiment incompréhensible à certaines ; des sanglots convulsifs me brisèrent, j'essayais de les retenir, mais chaque coup d'archet me remuait profondément. Une douceur infinie passa sur moi lorsque la voix de la chanteuse s'éleva grave et paraissant épouser notre détresse à toutes. Et une langueur que je ne parvins pas à secouer tant que la musique continua. Je revoyais l'enfant naïve et pure que j'avais été, puis l'enfant blessée dans sa tendresse filiale par une révélation atroce. Je me revoyais, me remémorant les instants qui avaient suivi, où tous les faits et gestes de ma mère me revenaient à l'esprit affirmant à mon oreille ces mots terribles : « Elle ne t'a jamais qu'haïe ! » Monsieur, sans doute, vous n'avez jamais pu vous donner cette impression, et vous dire : « Ma mère me hait. » Vous ne pouvez savoir ce que c'est alors. Puis la musique cessa, mais ma rêverie se continua, car ce n'était qu'un léger arrêt. Je me revoyais me précipitant vers le seul cœur qui m'eût aimé et que l'on m'avait empêchée de connaître : ma grand'mère. Je vécus pour elle quand j'eus l'âge de travailler ; ma mère me réclama, et un jour je

lui jetai à la face son crime. Pensez l'atrocité de la scène où l'enfant, secouant le joug, crie à sa mère : « Pourquoi m'as-tu mise à l'Assistance ? je ne demandais pas à naître, moi ! »

Je retournai chez ma grand'mère, je me plaçai bien ; mais, bien que grande et forte, je n'étais pas de taille à tenir un ménage. Une détresse me poignit. Ma grand'mère n'était pas assez riche pour me nourrir à ne rien faire. Je vins à Paris.

Eh bien ! Monsieur, je vais vous faire un aveu à vous, vous seul, seul, qui m'avez montré de la bonté : je n'ai pas, je n'ai jamais fait la noce, je vous le jure ; c'est un mensonge que j'ai fait pour sauver les apparences, pour que ma grand'mère ne sache pas que j'ai dit qu'elle était morte : mais non, elle vit, ou bien c'est ma fuite qui l'a tuée.

Ce mensonge que j'avais fait m'est devenu odieux en écoutant la musique, et je vous l'avoue, Monsieur, permettez-moi d'écrire à ma grand'mère, de la rassurer.

Encore une fois, merci du fond de mon âme.

Je suis prête à vous faire la révélation de ma vie.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Ayant assisté au concert de ce jour, donné par le groupe d'artistes nos « Amis inconnus », je profite de votre autorisation pour vous prier de bien vouloir leur faire parvenir mes plus sincères remerciements.

Oui ! chers inconnus, la musique que vous nous faites entendre est et sera toujours, pour tout homme

sincère même tombé dans le fond de l'abîme, un moyen le plus sûr pour lui faire faire un mouvement rétrospectif dans ses souvenirs et lui faire évoquer des images qui lui font voir l'infamie de la faute qu'il a commise, et par cela même lui montrer le chemin qu'il devait suivre et qu'il n'aurait jamais dû quitter.

Je ne vous cache pas que, pour ma part, cette séance de musique m'a profondément touché et a fait revivre en moi des instants qui me sont chers. Aussi, croyez-moi bien, que la leçon qui est résultée de cette audition sera, pour l'avenir, une ligne de conduite.

Permettez-moi de vous exprimer, sous l'anonymat, hélas ! mes remerciements et de vous souhaiter que vous puissiez, par ces séances, ramener beaucoup de camarades de misère dans la bonne voie.

Encore une fois, merci.

Fresnes
(Hommes adultes).

AUX ARTISTES INCONNUS,

Nobles et généreux artistes qui compatissez à la souffrance morale de ceux qui sont ici, veuillez accepter, d'un cœur blessé par la souffrance et le repentir, son humble mais sincère remerciement ; ce que des paroles ne peuvent, sans froisser, prononcer, la musique, elle, se le permet et pénètre au fond de notre organe sensitif.

C'est donc avec un profond et sincère repentir que je vous adresse mes remerciements, pour l'instant hélas ! trop court que j'ai passé hier en vous écoutant.

Fresnes
(Hommes adultes).

CHARMANTS ARTISTES,

Comment vous remercier de nous avoir apporté un enchantement musical et vocal pareil ? Pour mon compte, mon cœur a ressenti non pas une joie, mais un sentiment bienfaisant, que les larmes traduisaient à leur façon en faisant du bien et du mal à la fois : et ce sentiment était de penser qu'il y a encore des humains qui pensent à ceux qui souffrent, voilà la vérité ! Voilà ceux qui charment l'âme, voilà l'espérance. A vous tous, ô Artistes, « chapeau bas ! »

Petite-Roquette
(Jeunes détenus).

MESDAMES ET MESSIEURS,

Deux de ceux que vous avez, malgré leurs fautes et leur abaissement moral, daigné appeler « vos amis » et auxquels vous avez témoigné par un geste charmant votre bonté, en un jour qui pour eux eût été bien sombre sans votre réconfort moral, vous adressent l'expression émue de leur gratitude et vous prient d'agréer leurs vœux les plus sincères de bonne année. Sur ces deux inconnus qui se permettent de vous écrire, l'un d'eux vient de briser sa vie à trois semaines de son mariage, et peut-être que plus qu'à d'autres il lui a été doux de se sentir moins isolé alors qu'il est maintenant seul au monde, une fille honnête ne pouvant unir sa vie à celle d'un voleur.

L'autre sortira de cet établissement d'ici quelques jours et reprendra sa vie normale et honnête, et

tâchera d'oublier le passé, dont le souvenir est peu édifiant.

Daignez agréer, Bienfaiteurs inconnus, l'expression sincère de notre gratitude et de notre respect.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

J'adresse mes remerciements très émus à l'Équipe musicale, pour ses manifestations de charitable sympathie.

Ces séances contribuent à apaiser le tumulte de nos âmes endolories ; elles contraignent les plus rebelles à avoir une bonne pensée envers ces philanthropes, et, pour ma part, cela me procure un doux retour en moi-même, affermit mon courage et mon espérance, et me rassure chaque fois davantage sur la nature de mes sentiments et la certitude de retrouver une vie paisible.

Je vous prie, Monsieur le Directeur, d'agréer l'assurance de mes sentiments très respectueux.

Fresnes
(Petites détenues).

Il est vraiment impossible d'expliquer par des mots l'émotion qui s'est emparée de moi lorsque j'ai entendu cette musique : je me sentais littéralement emportée, et il me semblait que j'étais bien

loin, bien haut ; et malgré moi, lorsque chaque morceau était terminé, des larmes perlaient à mes yeux. Vraiment ces accords étaient bien loin de ressembler aux jazz-band habituels, cela ne me donnait guère envie de danser un charleston endiablé. Ça me faisait penser à ma vie passée, pour la regretter, hélas ! J'ai eu, en écoutant ce concert, le sentiment du beau que la musique exprime si bien, mieux qu'aucun mot ne pourrait le faire...

Petite-Roquette
(Jeunes détenus).

AMIS,

Veillez excuser la hardiesse avec laquelle j'entame ma lettre, mais je suis sûr que vous ne m'en tiendrez pas rigueur.

Je viens, par ces quelques lignes, vous apporter le témoignage de ma reconnaissance, pour les quelques bonnes et douces minutes que vous avez accordées avec tant de cœur et de désintéressement.

Je me souviendrai toujours de ces minutes, auxquelles je devrai peut-être de ne plus glisser sur cette pente fatale, sur laquelle vous tâchez de mettre un obstacle, qui arrêtera en temps voulu cette glissade vers la déchéance de celui qui l'emprunte.

Eh bien oui ! je ferai mon possible pour revenir et remonter cette pente, et faire en sorte qu'à l'avenir je n'aie à rougir ni devant Dieu, ni devant les hommes.

Je garderai précieusement votre petite carte, ce sera pour moi un soutien dans l'avenir, et un souvenir du passé.

Je termine en vous remerciant de tout cœur, et en vous priant de bien vouloir croire à ma sincérité.

Fresnes
(Petites détenues).

...Mon cœur est beaucoup plus gai qu'à l'ordinaire..., un rayon de joie est venu m'apporter un peu de bonheur dans ma cellule, des airs doux et suaves vinrent caresser mon cœur si sensible à la musique. Cela m'a rendu du courage, de la gaieté et de l'espérance.

Fresnes
(Hommes adultes).

ÉQUIPE MUSICALE « AMIS INCONNUS »,

« Je suis homme, et tout ce qui est humain m'intéresse. »

Que d'amour dans ces mots !

Mais aussi que d'abnégation et que de noblesse dans la réalisation d'une si belle et si touchante pensée !

« Aux âmes qui pleurent » vous avez apporté amour et consolation, oubli et espérance ; car dans cette communion mystique plus d'une larme a coulé, larmes de reconnaissance qui sont autant de preuves indubitables que le but par vous poursuivi est atteint. Pour nous, ce n'est pas seulement le passager oubli d'une situation douloureuse, mais la certitude de savoir qu'il existe, au delà du mur social qui nous sépare, quelques âmes bien nées et des cœurs compatissants.

Amis inconnus, l'humble merci que je vous adresse aujourd'hui est une chose bien petite, mais c'est un cœur profondément ému qui vous l'adresse.

Petite-Roquette
(*Jeunes détenus*).

MESDAMES ET MESSIEURS,

Votre bonne et douce musique me fait voir les fautes irréparables que j'ai commises, car hélas ! ça fait la deuxième fois que je suis ici, alors que j'avais tout pour être heureux et travailleur, car ce ne sont pas les bons conseils de ma pauvre maman qui m'ont manqué.

J'entends encore les sons harmonieux qui me donnent l'espérance que tout n'est pas fini pour pouvoir me corriger, et me laisse la douce impression qu'il y a encore de braves gens qui veulent soigner les brebis galeuses. Aussi je m'engage, sur le peu d'honneur qui me reste, à prendre de bonnes et honnêtes résolutions pour l'avenir.

Je vous remercie de la bonne et agréable soirée que vous m'avez fait passer, après de longues et inoubliables journées de tristesse et d'ennui. Merci à tous !

Veuillez recevoir, Messieurs et Dames, mes respectueuses salutations.

Petite-Roquette
(*Jeunes détenus*).

Je viens vous remercier d'être venus adoucir un peu ma triste destinée ainsi que celle de mes frères d'infortune, en faisant entendre à nos âmes un peu de cette musique divine qui élève l'âme et la fortifie : car combien nous faut-il de réconfort moral pour faire face à toutes les mauvaises pensées qui nous assaillent !

Et vous, Monsieur le Conférencier, je vous remercie de votre bonne parole, qu'en ce moment encore je crois entendre, m'encourageant pour l'avenir à bien faire et me confiant que de vrais amis malgré mon infortune voulaient bien s'apitoyer sur notre sort.

Quand la voix de la chanteuse mêlée aux accords du piano se fit entendre, mon cœur parut grandir, empli d'une force que je ne lui connaissais pas, et qui serait venue en prendre possession pour lui permettre d'aimer et de bien faire.

Enfin je me suis aperçu et j'ai acquis la certitude qu'il existait par le monde des cœurs loyaux et généreux, et par vous, Messieurs, j'ai repris confiance.

Fresnes
(*Hommes adultes*).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je regrette vivement de ne mieux vous exprimer ma reconnaissance pour votre bonté et celle de ces charitables personnes qui viennent de verser dans notre cœur et dans notre âme une puissante source de courage et de réconfort. Je ne trouve pas de mots assez précis, ni assez forts, pour vous dépeindre ma gratitude.

La musique est une voix qui fait vibrer les fibres des cœurs même des plus endurcis ; elle pénètre jusqu'au plus profond de l'âme et l'inonde de clarté.

Je suis persuadé, Monsieur le Directeur, que tous ceux qui auront eu aujourd'hui le bonheur d'entendre ces artistes et de commenter les quelques phrases que nous adressa leur chef, si je puis

m'exprimer ainsi, ressentiront et ressentent des sentiments identiques aux miens.

J'ai commis, sous l'égide de la jeunesse, bien des erreurs que je regrette profondément, amèrement même ! Vous connaissez assez, Monsieur le Directeur, la sainte que j'ai pour mère, son état physique et matériel actuels, pour croire à la sincérité de mes paroles.

L'inconscient, l'insensé que j'ai été, a retrouvé aujourd'hui ici, en ces murs, au son de cette voix, des sentiments qu'il redoutait de voir enfuis de son cœur et perdus à jamais pour lui.

Oui, Monsieur le Directeur, je vous avoue humblement que mes yeux laissèrent couler des larmes, et c'est en vain que je m'efforçais de les maîtriser. Elles dépeignent à ces grandes âmes, à ces artistes, mieux que des vivats et des applaudissements, combien leur but est atteint et leur œuvre salutaire ; et à vous, Monsieur le Directeur, elles sont, de plus, un témoignage que votre bonté n'est pas inutile, ni incomprise.

Je vous prie de vouloir bien agréer, avec mes excuses pour ces impressions personnelles, l'assurance de mon profond respect.

*Petite-Roquette
(Jeunes détenus).*

MONSIEUR,

Vous aviez raison lorsque vous disiez : « J'espère que cette heure ne passera pas sans produire un effet en vous. »

Aussitôt que le premier son retentit, j'ai commencé à pleurer, je ne pus me retenir, car cette pièce, je l'ai déjà entendu jouer à Strasbourg où je

suis né et où je demeure. J'ai pensé à mon père qui aurait grand besoin de moi, à ma mère, à mon petit frère, avec qui je m'amusais chaque soir et qui pleure sans doute parce qu'Albert n'est pas près de lui.

Et la petite carte de souvenir dont vous nous avez fait cadeau ! Surtout ces mots : « *Des Amis inconnus ont pensé à vous* ». Ces mots me resteront dans la mémoire en souvenir de cette heure, qui m'a changé complètement, croyez-le-moi. Aussi me suis-je juré de ne plus jamais me sauver de chez moi ou de faire des bêtises, afin que l'on ne me mette plus dans un lieu analogue.

Et vos camarades, je les remercie mille fois de la peine qu'ils se sont donnée pour nous satisfaire. Mais quand même, beaucoup de mes camarades n'ont pas compris le sens de cette belle heure qui m'a tout à fait changé.

Mes salutations respectueuses.

*Fresnes
(Hommes adultes).*

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Excusez-moi le retard que j'ai mis à vous remercier, vous et ces charitables personnes qui ont, avec vous, apporté un si grand secours dans nos consciences en détresse et consolé bien des peines.

Qu'elles aient tout l'effet salutaire que je leur souhaite ! Ces œuvres charitables seront, pour le coupable comme pour l'innocent (réunis sous ce même toit hospitalier et au même titre), une tendre consolation.

Pour le coupable, ce chercheur de bonheur qu'une minute de frénétique passion a égaré, cela lui montrera qu'il s'est trompé de chemin et que, pour le riche comme pour le pauvre, le bonheur se trouve dans le travail, dans le labeur, dans la joie du cœur et de la conscience.

Pour l'innocent, qui peut se croire abandonné de tous et, dans un moment d'irréflexion et de faiblesse, commettre les pires sottises... Mais non. il vient de voir des amis qui lui tendent les bras, il s'y réfugie et il montrera qu'il est homme de volonté, qu'il est encore capable de belles actions et que l'on s'est trompé à son égard.

La musique adoucit les mœurs, élève l'âme, et de pieuses personnes sont venues charitablement nous faire goûter à ces doux fruits de leur travail, de leur labeur, sans autre récompense que le bonheur qu'elles répandent sur leur passage.

Encore une fois merci, pour eux et pour vous, Monsieur le Directeur.

Veuillez, je vous prie, agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Ayant assisté au concert offert par l'Équipe musicale, je m'empresse de vous exprimer toute ma gratitude émue pour cette faveur.

En effet, c'est le premier instant de réconfort et

de consolation qui m'est offert depuis seize mois de détention, car je n'ai pas de famille qui s'intéresse à moi.

Aussi ces quelques instants furent pour moi un rayon de soleil. Quelle joie d'entendre, après plusieurs mois, mes auteurs favoris : Schumann, Beethoven et d'autres encore, interprétés d'une façon parfaite ! Cela m'a reporté, en songe, à de calmes soirées trop vite passées !

Et aussi, à entendre ces grands classiques, cela soulève, transporte et fait oublier nombre de choses : la musique, divin opium, qui vous fait voir la vie meilleure, et nous élève moralement ! Je suis intimement persuadé qu'une audition, comme celle à laquelle vous m'avez permis, Monsieur le Directeur, d'assister, fait plus pour le relèvement moral que nombre de conférences.

Et que dire de ces artistes qui composent l'« Équipe musicale », qui consacrent leurs instants à des déclassés pour leur apporter une consolation sublime : la musique, le seul langage qui parle vraiment au cœur !

À voir leur dévouement, il est impossible de ne pas faire retour sur soi-même, et de prendre de sages résolutions.

Je regrette vivement de ne pouvoir les remercier comme il conviendrait ; c'est pourquoi je prends la liberté de vous écrire pour vous faire connaître très imparfaitement quelques-unes de mes pensées sur cette audition, avec l'espoir que peut-être vous voudrez bien vous faire l'interprète de ceux qui pensent comme moi, auprès de ces artistes pour les remercier des précieux instants qu'ils ont bien voulu nous consacrer.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je vous exprime mes remerciements d'avoir eu la bonté de me permettre d'assister au concert donné dans ces prisons.

Étant ignorant des œuvres qui composaient ce dernier, je n'en ai été pas moins troublé, par les accents pénétrants de douleur, puis de douceur qui se dégageaient de cette musique.

Il me semblait, en quelque sorte, vivre un rêve immatériel où mon âme planait, me faisant oublier pour quelques instants les vilenies de cette terre.

Voici les impressions que moi, ignorant, j'ai ressenties à ce concert. Pour des musiciens, ce doit être un véritable régal.

Daignez faire part de mes sentiments à ces personnes admirables qui consacrent leur temps et leur art à nous consoler de nos peines.

Soyez persuadé que ces quelques heures resteront à jamais gravées dans le souvenir de ce qui aura été mon premier et dernier séjour à Fresnes.

Recevez, Monsieur le Directeur, l'expression de mes respectueux sentiments.

P.-S. — Monsieur le Directeur, comme je dois être libérable sous peu, ou plutôt transféré à la Prison militaire de Paris pour y répondre d'incidents militaires et politiques, j'ai l'honneur de solliciter de votre bonté de déposer, le jour de ma libération le 7-3-30, la modique somme de dix francs qui sera destinée à offrir aux Dames de l'Équipe musicale quelques fleurs sous le voile de l'anonymat, lors du prochain passage de l'Équipe.

Fresnes
(Femmes condamnées).

Je me sentais, ce tantôt, en proie à une noire mélancolie. L'espoir que j'avais eu de voir mes parents ayant été déçu, je travaillais tristement, lorsqu'on nous annonça une séance musicale.

C'était une distraction nullement à dédaigner, surtout lorsqu'elles sont rares, ce qui est le cas ici. C'est pourquoi j'écoutais d'une oreille assez distraite les paroles du monsieur faisant partie des musiciens, quand certaines phrases me rendirent plus attentive, puis bientôt m'émurent au point que je sentis mes yeux s'humecter.

Il nous faisait un peu de morale, nous encourageait à nous relever, nous forçait à espérer en de belles et bonnes choses. Pendant qu'ils jouaient, je me laissais bercer par la douceur de la musique.

Une sorte d'apaisement descendait en moi, un calme momentané succédait au désespoir précédent. L'harmonium me rappelait vaguement l'église, Dieu, et une complainte tendre et naïve que chanta une femme me tira brusquement les larmes des yeux.

J'écoutais le violon jeter sa plainte langoureuse ou se relever brusquement en une série de notes cristallines et gaies. Le sentiment artistique qui est en moi était porté au plus haut degré. Je n'étais plus en cellule, mais dans de vagues régions pleines de mystère et de douceur.

Lorsque, le dernier coup d'archet donné, les musiciens partirent, je repris douloureusement contact avec la réalité.

Néanmoins il me restait quelque chose : le sentiment de n'être pas tombée si bas que je ne puisse

redevenir une brave et honnête femme, et en mon cœur je remerciais ces amis inconnus de m'avoir apporté l'Espérance. Et je vous remercie également, Monsieur le Directeur, d'avoir bien voulu que cette faveur nous soit accordée.

Fresnes
(*Petites détenues*).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Voulant connaître mes impressions, je vous déclare d'abord que je remercie du fond du cœur ces aimables personnes qui ont bien voulu penser à nous procurer un moment de joie qui m'a tant fait plaisir. C'est la première fois de ma vie que j'ai entendu une musique pareille : elle vous prend au cœur, le brise et vous donne envie de pleurer. A ce moment-là, on se mettrait à genoux pour demander pardon ; on oublie tout, on se croirait dans un autre monde, on voudrait devenir sérieuse, tout promettre ; mais quand on se trouve devant la réalité, tout change, on voit les bêtises que l'on a faites, mais il est trop tard ; et on regrette la peine, le chagrin que l'on a causés à sa mère, que malgré tout on aime, et que l'on a toujours aimée.

Il y a des musiques qu'il faut bien écouter pour pouvoir comprendre ; mais cette musique douce et triste m'a fait penser à ma mère, douce et triste elle aussi, et j'aurais voulu que mes pensées s'arrêtent, n'aillent pas plus loin...

Fresnes
(*Hommes adultes*).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Le silence religieux qui a été observé pendant tout le temps qu'a duré le concert qui, hier, a charmé nos oreilles, est une indication précise que tout sentiment du beau n'est pas éteint dans le cœur des prisonniers.

En même temps que ces nobles artistes leur apportent un petit instant de distraction qui ne s'efface pas rapidement de la pensée, ils sèment un peu de vie, belle, saine.

Si la parole ne pénètre pas dans tous les cerveaux, la musique s'implante dans tous les cœurs et elle réveille, elle excite les sentiments de douceur et de bonté qui y sont renfermés à se développer.

La tâche de ces grands musiciens, amis des prisonniers, est grande, admirable. Ils sont les rénovateurs des consciences égarées ; ils accomplissent pour une large part la correction morale de l'individu.

Je me permets de penser et de dire combien il serait désirable de voir cette culture se développer dans des conditions qui permettraient d'obtenir des résultats que la société serait heureuse d'enregistrer.

Je salue respectueusement ces bienfaiteurs anonymes de l'humanité, et de tout mon cœur je souhaite que le succès de leur œuvre récompense leur dévouement.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mon profond respect.

Fresnes
(Hommes adultes).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Grâce à vous, le miracle s'est renouvelé ! Orphée est revenu à Fresnes !

O Harmonie ! combien ton pouvoir est magique ! Tu évoques la fleur du souvenir en remémorant chez les plus endurcis le regret de n'être plus « tout petits » pour pouvoir « recommencer ».

Aux virtuoses éminents qui prodiguent sans compter leur talent, à tous ceux qui personnifient la Charité, puisqu'ils viennent donner le meilleur d'eux-mêmes à des malheureux repentants, merci du fond du cœur !

Et à vous, Monsieur le Directeur, l'assurance des sentiments de reconnaissance inexprimables de votre très humble et très respectueux administré.

Fresnes
(Petites détenues).

...J'ai beaucoup de peine en ce moment, et cette musique m'a bien consolée : il me semblait que j'étais entourée d'amis qui me parlaient doucement, et j'ai pleuré...

Merci d'avoir pensé que, malgré toutes les vilaines choses que nous avons commises, nous avons, malgré tout, une âme !

FIN.